VOL. XLII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 1 OCTOBRE — No. 48

ABONNEMENTS

Canada............ $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............ 2.50 " "

TARIF DES ANNONCES

1ère insertion, par ligne.... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 "

N.B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIME
TOUS LES MERCREDIS

ANT. [illegible]
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

LE MANITOBA
42 Avenue Provencher
Saint-Boniface, Manitoba.

Téléphone: Main 3377.

Voie Libre, S. V. P.

On nous permettra de nous occuper un peu d'affaires municipales aujourd'hui.

C'est à propos du nouveau pont Provencher et de la ligne des *Joint Railway Terminals.* Les trains qui circulent sur cette voie de distribution du fret se font de plus en plus nombreux et gênent de plus en plus la circulation entre Saint-Boniface et Winnipeg. Il n'est pas rare de voir le viaduc du C.N.R. rempli de voitures qui attendent, pendant que du côté ouest de la voie piétons et voitures s'entassent aussi.

Les communications entre les deux villes sont trop fréquentes, trop volumineuses et trop nécessaires pour qu'on permette beaucoup plus longtemps aux compagnies de chemins de fer de nous incommoder de la sorte. Aux autorités municipales des deux villes incombe la tâche de faire cesser pareil état de choses. Nous savons que notre Conseil s'en occupe.

Saint-Boniface dépense actuellement près de $500,000 pour se bâtir un pont sur la rivière Rouge. Ce pont dispendieux et magnifique n'améliorera guère les choses si une fois arrivés du côté de Winnipeg nous sommes encore bloqués par le va-et-vient du fret.

Nous ne sommes pas ingénieurs et nous ne nous mêlerons point de dire ce qu'il faut faire pour remédier à l'état de choses actuel. Ce que nous savons, ce que le public sait, c'est que le problème n'est pas insoluble. Les *impossibilités* dans le génie civil sont rares aujourd'hui. A coup sûr les citoyens de Saint-Boniface et de Winnipeg ne se trouvent pas en présence d'une de ces impossibilités quand ils réclament une voie libre depuis la rue Provencher, du côté est, à la rue Water, du côté ouest.

Ceux qui jadis s'opposaient à la rue Water comme aboutissement du pont Provencher avaient plaidé *impossibilité physique;* le commissaire Robson leur a démontré que c'était possible.

Si on le lui demandait, il n'y a pas de doute que la Commission des Chemins de Fer se chargerait de prouver aux Compagnies que le paquetage qui se produit actuellement trente et quarante fois par jour au bas de la rue Water est une chose qui peut disparaître sans qu'il soit nécessaire de convoquer un congrès du Génie Civil International!

Discours de l'Hon. R. L. Borden a Halifax

(*L'Evénement*)

L'honorable M. Borden n'est au pouvoir que depuis deux ans et il a déjà des œuvres considérables derrière lui. La réduction de la dette, l'outillage des ports canadiens, les encouragements pécuniaires à l'agriculture, les nouveaux traités de commerce, la réduction des taux de correspondance par télégraphe et par cablogramme, les amendements à l'acte des banques, voilà des choses qui comptent pour un jeune gouvernement. Ce sont des gages pleins de promesses.

Nous avons ici même des preuves de l'activité du gouvernement conservateur. Les travaux publics dont nous sommes dotés nous avaient été promis depuis douze ans. On nous bernait à chaque élection fédérale avec l'ombre des améliorations dont nous avions besoin, on votait même parfois quelques centaines de mille dollars, mais l'argent ne se dépensait pas et les travaux n'arrivaient point. Tout a changé depuis, et c'est tant mieux pour Québec.

Mais le discours de M. Borden ne parle pas seulement des choses faites ; il rappelle celles que l'on a voulu accomplir et qui ont été bloquées par la partisannerie des sénateurs libéraux, les subsides de $2,500,000 pour l'amélioration de la voirie rurale, le droit d'acheter les chemins de fer tributaires de l'Intercolonial, la loi du secours naval ; enfin, le premier ministre nous annonce ses intentions pour l'avenir.

La question de la contribution n'est pas morte. Sans doute, le Canada n'a encore rien fait pour répondre à l'appel de la mère-patrie, mais nous avons encore le temps et le moyen de souscrire à la défense générale avant l'époque fixée pour la création de la fameuse escadre impériale de Gibraltar à laquelle l'Amirauté nous demnade de souscrire trois dreadnoughts. Comme nos lecteurs le savent, ces trois navires du plus puissant modèle sont en chantier, et nous pourrons en solder la note avant l'échéance, en dépit des passions séniles de la majorité rouge du Sénat.

Comme M. Borden nous l'explique dans son discours, nous voulons payer la construction de trois dreadnoughts qui seront ensuite prêtés à l'Angleterre et qu'elle entretiendra à ses frais ; car, nous croyosn avec l'Amirauté, qu'il vaut mieux pour la mère-patrie et ses colonies que la flotte impériale soit une et sous un commandement unique. Si jamais nous voulons ravoir nos vaisseaux, ainsi qu'il est convenu, nous n'aurons qu'à signifier notre désir aux autorités anglaises.

Quant à la question d'une politique permanente de contribution à la défense navale de l'empire, M. Borden réitère sa promesse qu'il n'en imposera aucune avant d'avoir consulté le peuple canadien. C'est ce qu'il nous importe de savoir et de nous souvenir. Nous aurons tous notre mot à dire lorsque l'heure viendra de solutionner ce problème définitivement.

CORRECTIF

Nous écrivions mardi dernier dans notre article de rédaction : "La minorité française (du Manitoba) ne peut plus parler au gouverneur-général, à l'ambassadeur royal, par conséquent comme elle lui parlait en 1881." Le typographe a écrit: "La *majorité* française ne peut plus parler......, etc." Nos lecteurs auront rétabli eux-mêmes le texte.

Les imprimeurs, les correcteurs d'épruves et les journalistes ont souvent de terribles distractions!

Le Prince Arthur

On annonce de nouveau que le Prince Arthur de Connaught, fils de Son Altesse Royale le duc de Connaught sera notre prochain Gouverneur Général.

Notes Politiques

L'Honorable M. C. J. Doherty, ministre de la Justice est en ce moment à Edmonton.

* * *

Le Dr Roche, ministre de l'Intérieur, est de retour à Ottawa. Durant son voyage dans l'ouest, il a appris par lui-même que les affaires de son département étaient souvent conduites avec une lenteur qu'on attribue au désir des employés nommés par l'ancienne administration de nuire au gouvernement Borden. M. Roche a averti ces messieurs d'avoir à se montrer serviteurs du public avant d'être les serviteurs de leur parti—ou bien ils s'en iront. Il est juste qu'on ne fasse pas de politique dans les départements.

* * *

On pouvait lire sur la première page de *La Presse* du 24 septembre en gros titres et sous-titres :

LES NAVIRES DE GUERREE EN NOTRE PAYS

Il serait possible d'en construire, déclare Sir Philip Watts.—Une opinion autorisée

LA QUESTION NAVALE

Cette entête aurait pour but certain de faire croire au pays que M. Borden est dans l'erreur quand il dit que le Canada n'est pas encore outillé suffisamment pour construire avec avantage pour l'Angleterre et pour nous, les navires d'une flotte de guerre canadienne.

Or que disait-elle cette dépêche qu'on voulait tourner contre le gouvernement fédéral :

Vancouver, C. A., 24.—Sir Philip Watts, attaché à l'amirauté britannique, qui est de passage à Vancouver, est d'avis qu'il serait possible de construire au Canada des navires de fort tonnage, mais non aussi rapidement et aussi économiquement qu'en Angleterre.

Ce que le Canada aurait de mieux à faire, à son avis, serait d'abord de faire construire quelques navires en Angleterre, puis ensuite d'en entreprendre d'autres qui seraient construits moitié au Canada, moitié en Angleterre, et cela jusqu'au moment où les ouvriers canadiens auraient acquis l'expérience nécessaire et où les chantiers seraient convenablement installés.

Sir Philip Watts, refuse de donner son opinion sur la question navale ou de faire des commentaires sur le programme naval de l'Angleterre.

Quant à la politique navale de Borden et à celle du parti de l'opposition, il déclare qu'il n'a rien à dire, et qu'il ne veut faire aucun commentaire sur le programme naval de l'Angleterre.

Sir Philip Watts, officier britannique, ne veut pas s'immiscer dans nos questions de politique canadienne, mais ses paroles ressemblent diablement à une approbation de la politique Borden.

Alors pourquoi *La Presse* essaie-t-elle de faire croire le contraire ?

Deux Elections En Perspective

D'ici quelques jours auront lieu deux élections partielles pour les Communes: l'une à Chateauguay, dans la province de Québec, et l'autre à East Middlesex, dans la province d'Ontario. L'élection de Chateauguay va être particulièrement intéressante pour nous. Chateauguay a toujours été un comté libéral. Un journal nous dit même que jamais les conservateurs n'ont pu y faire élire leur candidat. Le gouvernement Borden a donc entrepris une lutte sérieuse. La votation aura lieu le 21 octobre.

Les conservateurs ont nommé comme leur porte-étendard M. H. Morris, un ancien maire de Montréal. Les libéraux ont nommé l'Hon. Sydney Fisher, ancien ministre dans le gouvernement Laurier.

Des orateurs nombreux parcourent le comté dans l'intérêt des deux candidats. Les nouvelles qui nous viennent de l'Est font jusqu'ici prévoir que le gouvernement Borden gagnera Chateauguay. Le simple fait que la lutte est si ardente prouve dès maintenant ceci : tous ceux qui clament que le parti conservateur est en déroute dans la province de Québec font des exagérations qui ressemblent a du mensonge.

La Saint-Jean-Baptiste

Notre ami *Patriote,* fort occupé cette semaine, n'a pu nous faire tenir la copie de son histoire de la Saint-Jean-Baptiste. Ce sera dans huit jours.

Le Pere Ritchot

(Extrait de l'histoire de la paroisse de Saint-Pierre, par M. L'abbé Jolys

Il était alors un curé de Saint-Norbert ! Un homme étrange ! Une personnalité : l'abbé Noël Joseph Ritchot. Incontestablement d'une intelligence supérieure, concevant et raisonnant très lentement, mais aboutissant toujours à un jugement d'un grande sureté. Bel homme ! Certes ! D'une beauté mâle! Traits accentués et fermement dessinés: physionomie d'une impassibilité déconcertante pour ceux qui n'étaient pas ses intimes, grande barbe de fleuve, sourcils noirs et très fournis comme la barbe, s'arquant sur des yeux de diamant noir. Le regard qu'il dardait semblait un rayon vif et acéré qui vous pénétrait jusqu'à l'âme, vous scrutait et se fixait en vous. Qu'ils prenaient du temps pour vous étudier ces yeux si vifs et si noirs !

Chez lui la parole n'avait pas la vivacité du regard: elle se plaisait à flâner dans les à-côté.Mais quand il voulait savoir, l'abbé, d'un ton original ramenait à maintes reprises la conversation sur le sujet. Il faisait parler, il cherchait, il fouillait. Lui-même parlait beaucoup pour ne rien dire. Quand il avait ainsi saisi un homme qui l'intéressait, il ne le lâchait pas: la conversation durait parfois une journée, quelque-fois davantage: elle se faisait partout, chez lui, dehors, en marchant ou assis, elle se poursuivait à table, à sa table où il forçait son hôte, j'allais dire sa proie, à s'asseoir, puis continuait quelquefois bien avant dans la nuit, et elle recommençait au matin: impossible de s'esquiver; impossible de se dérober; les heures passaient et l'abbé Ritchot, ou plutôt, donnons-lui son vrai nom, le Père Ritchot, vous vidait son homme. Tout à coup le système changeait: il savait à qui il avait affaire. Etait-ce un homme intelligent avec qui on pouvait remuer des idées, le Père Ritchot causait maintenant sérieusement et s'ouvrait un peu, jamais trop, et il jouissait. Etait-ce un homme sans intérêt ? La conversation finissait vite, toujours avec politesse cependant. Il savait se libérer, le Père Ritchot.

C'était presque un colosse le Père Ritchot, membré solidement, avec des nerfs et des muscles courant sous la peau, qui semblaient solides et tendus comme des cordes de contre-basse, bronzé de peau par ses courses sous le grand soleil et sous les morsures du froid manitobain on lui eut donné des aspirations à la statue de bronze. Dans cette force une âme d'une délicatesse d'enfant à le faire pleurer à la souffrance du prochain ou à la moindre occasion qui touchait à la sensibilité de ses amitiés.

Connaissant la vie dans ce qu'elle a de plus pénible, il ne s'effrayait pour lui ni des difficultés ni des peines; mais il savait au besoin panser les blessures de l'âme, de l'esprit et du corps avec une délicatesse qui étonnait chez un pareil homme.

Brave ! Oui, brave jusqu'à se jeter entre deux troupes d'hommes affolés qui veulent se fusiller les uns les autres. De là une légende germée sur la circonstance à laquelle je fais allusion, qui dit que les balles s'aplatirent sur sa soutane.

D'une piété d'enfant qui lui valut peut-être l'insigne grâce de voir la Très Sainte Vierge et de lui parler. Mais ceci resta son secret. Cependant il bâtit sa petite chapelle de Notre-Dame de Bon Secours à Saint-Norbert et combien il aimait à y prier! J'ai quelque peu lieu de croire que Notre Dame de Bon Secours illumina quelques-uns des derniers instants de la vie mortelle du Père Ritchot.

Recolte, Transport et Labours

M. Thomas Acheson, agent général du C.P.R. pour le grain et les récoltes, fait comme suit l'estimation de la récolte de 1913, pour l'Ouest Canadien :

	Rendement par acre	Minots
BLE		
Manitoba..	19.0	59,679,000
Saskatchewan	20.0	114,800,000
Alberta, S.	22.0	22,000,000
Alberta, W.	20.0	1,540,000
Total du blé		198,019,000
AVOINE		
Manitoba..	46.0	89,240,000
Saskatchewan	38.0	100,244,000
Alberta	35.0	44,345,000
Total de l'avoine		238,829,000
ORGE		
Manitoba..	35.0	40,390,000
Saskatchewan	40.0	12,280,000
Alberta	30.0	11,310,000
Total de l'orge..		63,980,000
LIN		
Manitoba..	12.0	1,380,000
Saskatchewan	12.0	11,604,000
Alberta	10.0	650,000
Total du lin..		13,634,000
Grand total du grain ..		509,462,000

M. Acheson fait remarquer que le seul point noir à l'horizon dans le moment, c'est la lenteur de la navigation sur les lacs. Avec les milliers de chars chargés de grain courant le jour et la nuit sur Fort William et Port Arthur, il faut naturellement que les navires soient bien organisés pour débarrasser les élévateurs et les quais sans retard. Autrement la congestion du traffic se produit.

M. Acheson ajoute que le labour de l'automne est très avancé. D'après un relevé fait par le C.P.R., le labour de cet automne comparé à celui de 1912 est suffisamment considérable pour augmenter de vingt millions de minots la récolte de l'an prochain. Il reste à savoir quelle nouvelle avance le labour du printemps nous donnera.

Le Danger des Armes a Feu

Pendant une représentation de Cowboy dans un théâtre de Québec, un acteur appelé Fox a tiré accidentellement un coup de pistolet sur Mademoiselle Daly, une actrice,—qu'on a dû transporter immédiatement à la *Jeffrey Hale Hospital.* Mademoiselle Daly va probablement en mourir. Le pistolet a frappé un obstacle et la balle a pris une direction inattendue. L'auditoire ne s'est pas rendu compte exactement de ce qui venait de se passer, cependant l'actrice est tombée sur la scène d'où on s'est hâté de l'enlever.

A Bord des Transatlantiques

LE MATELAS INSUBMERSIBLE

Plusieurs grandes compagnies de navigation renouvellent complètement leur literie, et pour cause.

Un homme auquel on devrait tresser des couronnes, mais dont le nom reste ignoré, a imaginé de confectionner des matelats, des traversins, des oreillers en une matière végétale extrêmement souple, légère, moëlleuse qui remplace avantageusement la laine, le crin et la plume, et qui est, par surcroit, insubmersible.

Un matelas devient ainsi une sorte de radeau très sûr qui permet aux naufragés d'attendre du secours, et comme sur les paquebots il y a un matelas par passager, c'est le salut à peu près certain en cas de sinistre.

Une commande colossale de ces matelas à double fin a été faite récemment.

Espérons que ce n'est pas un canard !

Le Congres Pedagogique

Les Instituteurs Bilingues de langue française tiendront cette année comme nous l'avons annoncé leur convention dans la grande salle du nouveau couvent des Révds. Sœurs de Jésus Marie, gracieusement mise à leur disposition.

Nous donnons ci-dessous le programme des séances.

Jeudi 16 *octobre* 1913

10 hr. a.m.—Lecture des procès verbaux par le Secrétaire. Adresse de bienvenue par le Préident. Enregistrement des noms.

10 hrs. 30.—Une leçon pratique d'après la méthode phonique, Rév. Frère Charles, directeur de l'Ecole Saint Norbert.

2 hrs. p.m.—L'enseignement de la langue maternelle, M. A. Choiselat, instituteur à Marchand, Man.

3 hrs. p.m.—La meilleure manière de rendre pratique l'enseignement des travaux manuels. Démonstration dans la salle de "Manual Training". Ecole Provencher, Saint-Boniface, par le Révd. Frère Eugène Kuhn, Ecole Provencher.

4 hrs. p.m.—L'Agriculture à l'Ecole. M. Watson, directeur de l'Ecole élémentaire d'agriculture, des jardins scolaires et de l'Histoire naturelle à Winnipeg.

8 hrs p.m.—Conférence par M. l'avocat Noël Bernier, "Le Monument La Vérendrye."

Vendredi 17 *octobre* 1913

9½ hrs. a.m.—L'Enseignement de l'histoire par les Biographies. M. Antonio de Margerie.

10½ hrs. a.m.—La Culture physique et les jeux organisés. M. A. Potvin, premier vice-président honoraire, Inspecteur d'Ecoles, St.-Boniface.

2 hrs. p.m.—L'enseignement de la musique. M. P. Chabalier, de l'Ecole Provencher, Saint-Boniface

3 hrs. p.m.—Remarques par MM. les Inspecteurs.

4 hrs. p.m.—Election des Officiers pour l'année académique 1913-1914; résolutions, vœux.

8 hrs. p.m.—Adresse à Sa Grandeur Monseigneur Béliveau. Allocution de Monseigneur.

Vive la Canadienne. Dieu Sauve le Roi.

Le public est cordialement invité aux séances du soir.

La Jeunesse Allemande et l'Aviation

Dans les milieux militaires on s'occupe d'intéresser par tous les moyens la jeunesse allemande à l'aviation et à l'attirer dans cette voie. On étudie en ce moment l'organisation de groupes scolaires d'aviation. Jusqu'à dix-sept ans, les enfants suivaient certains cours spéciaux de physique et de géographie et seraient autorisés à faire le maniement des aéroplanes. A dix-septans, ils pourraient commencer à s'exercer pratiquement et feraient, après avoir passé leur brevet d'aviateur, leur service militaire dans des conditions exceptionnellement favorables.

Pour stimuler la jeunesse, les organisateurs de cette œuvre annoncent que les enfants faisant partie de ce groupe scolaire seront autorisés à porter un uniforme spécial.

BANDITS NOIRS EN AFRIQUE

LES HOMMES PANTHERES

Les pays civilisés n'ont pas seuls le triste privilège de voir naître des associations de bandits, heureusement éphémères, telle que la fameuse "bande tragique" dont la renommée n'est pas près de s'éteindre. Un fait-divers qu'on lira plus loin le prouve bien.

Les autorités anglaises viennent de réduire à néant, dans la colonie de Sierra-Léone, en Afrique occidentale, une secte abominable qui, depuis plus d'un siècle, paraî-t-il, commettait des ravages effroyables dans le pays. "Nos Loisirs" donnent sur elle ces détails :

"Comment prit naissance cette sorte de société secrète ? Voilà ce qu'on ne saura sans doute jamais, les faits les plus saillants de l'histoire de ces peuplades sauvages n'étant transmis que par les récits qu'ils se font entre eux de père en fils. Il serait donc absolument impossible d'évaluer le nombre de ses crimes.

Les "hommes-panthère" doivent leur surnom à l'habitude qu'il avaient prise de se recouvrir d'une peau de ce félin pour commettre leurs forfaits: la tête du fauve leur servant de coiffure. Pour se rendre méconnaissables, autant que pour semer l'épouvante, ils se couvraient, en outre le visage d'un masque de bois taillé dans une calebasse et peint de vives couleurs.

"Ces bandits noirs, habiles comédiens, qui essayaient de se faire passer pour des êtres surnaturels, répandaient la terreur dans la brousse.

"Ils guettaient les individus isolés, tombaient dessus à l'improviste et leur plantaient dans la gorge les trois dents des longues fourchettes de fer dont ils s'armaient.

"Quelquefois, ces fourchettes faisaient des blessures analogues aux coups de griffes des panthères. Un malheureux noir, qui survécut par miracle et fut soigné pendant plusieurs mois dans un hôpital de la côte, en avait le corps sillonné. Sa terreur avait été si grande, qu'il demeurait persuadé que des démons l'avaient attaqué.

"Egalement deux petites filles qu'un officier anglais arracha par le plus grand des hasards aux griffes de ces faces humaines.

"Quand ils avaient fait une victime, les "hommes-panthères" l'emportaient au fond des bois et la mangeaient. Parmi les anthropophages que les Européens ont eu à combattre en Afrique, ceux-là furent certainement les plus redoutables.

"Comme ils opéraient loin dans lintérieur et principalement la nuit, les surprendre était très difficile. Il fallut organiser de véritables battues. Pendant plus de dix ans, on leur livra une chasse sans merci, et si l'on en captura peu, du moins, éprouvèrent-ils plus de difficulté à recruter de nouveaux affiliés; aussi, leur nombre diminua-t-il rapidement.

"Aujourd'hui, leurs peaux de panthères et leurs masques de bois sont, pour la plupart, passés aux mains des fonctionnaires anglais de la colonie, qui les collectionnent précieusement."

Nous retrouvons ce quatrain prophétique écrit après la première ascension de Montgolfier :

Les Anglais, nation trop fière,
S'arrogent l'empire des mers;
Les Français, nation légère.
S'emparent de celui des airs.

Nos aviateurs s'efforcent de réaliser la prophétie.

REVUE DE LA PRESSE

LA FORTUNE DE BEBEL

(*La Libre Parole*)

Aussitôt après la mort de Bebel, la presse allemande annonça que la fortune laissée par le chef socialiste s'élevait à près de 900,000 fr. Le député Molkenburg, exécuteur testamentaire du défunt, protesta alors contre cette assertion, en affirmant que l'on avait considérablemnet exagéré.

Aujourd'hui on connaît la fortune exacte de Bebel. Ses héritiers, en faisant leur déclaration à l'administration, ont indiqué le chiffre de 1,700,000 fr.

Et vive "la Sociale!"

* * *

EMILE OLLIVIER

(*Les Annales Politiques et Littéraires*)

A quelques semaines d'intervalle, la mort vient de frapper deux hommes qui se haïrent et, sans se ressembler, furent doués, l'un et l'autre, d'une prodigieuse vitalité et d'une égale énergie... Ils n'auront pas eu la même fin. Henri Rochefort s'est éteint dans l'isolement, dans l'indifférence, sous les regards distraits de la foule que n'amusait plus son talent de polémiste épuisé. Les derniers livres d'Emile Ollivier passionnaient l'opinion; elle s'émerveillait de trouver chez cet octogénaire tant de verve, tant de feu, une si vive intelligence, une si allègre activité, l'horreur du *farniente*, la frénésie du travail. Il travaillait toujours. A quelque instant qu'o nle surprît, l'été, l'hiver, en son hôtel de Paris, en sa villa méditerranéenne, en son chalet alpestre, il vous stupéficit par l'effort incessant de sa pensée, la perpétuelle effusion de son éloquence, l'ardeur de son optimisme. Car ce vaincu, ce bouc émissaire de nos désastres, le plus détesté, le plus impopulaire des ministres, ne désespérait pas de l'avenir. Il adorait la France; il croyait fermement l'avoir bien servie; les fautes que ses adversaires lui reprochaient, il les attribuait aux circonstances. Sur ce point, la postérité dècidera; elle établira les responsabilités de chacun et dira dans quelle mesure Emile Ollivier a été coupable.

* * *

LE FRANÇAIS AUX ETATS-UNIS

(*Le Devoir*)

Au dernier congrès des Franco-Américains du Connecticut, l'évêque du diocèse et le gouverneur de l'Etat, Mgr Nilan et M. Baldwin, ont tous les deux pr s la parole en français. C'est, en même temps qu'un hommage à notre langue, une jolie preuve des progrès que fait aux Etats-Unis l'étude du français.

Il viendra un jour où, dans la république voisine comme dans les grands pays d'Europe, tout homme cultivé se croira tenu de savoir le français.

* * *

ECHANGES D'ENERGIES

(*Courrier de l'Ouest*)

Depuis quelque temps, il apparaît aux yeux de tous que des relations plus actives semblent devoir s'établir entre notre cher Canada et la mère patrie. Les Français du vieux monde s'intéressent de plus en plus à notre vie nationale, à nos progrès industriels et commerciaux ; de notre côté, nous accordons plus d'attention à ce qui se passe de l'autre côté de l'Atlantique : les œuvres des grands savants de ce pays, les travaux littéraires ou historiques, le mouvement de leurs universités de toutes sortes nous passionnent devantage.

* * *

LA TERRE DE L'AVENIR

(Le *Progrès* de Morinville)

L'Alberta est la terre de l'avenir et du bonheur et le prêtre distingué qui contribue si énergiquement et si puissammnet à la peupler de bons et honnêtes colons fait une œuvre qui mérite toutes nos félicitations et tous nos meilleurs encouragements.

* * *

(*Le Pas Herald*, section française)

M. Herbert L. Samuel, maître-général des postes de la Grande Bretagne et d'Irlande, visite actuellement le Canada. En deux ou trois circonstances le distingué visiteur a répondu en français aux adresses qu'on lui a présentées, même à celles rédigées en anglais.

M. Samuel a donné une bonne leçon à nos francophobes aveuglés par l'ignorance et le fanatisme.

* * *

LE HOME RULE ET L'ULSTER

(*La Presse*)

M. Asquith, le premier ministre, doit parler en Ecosse le 11 octobre, et l'on croit qu'il donnera alors le résultat des négociations. En attendant, Sir Edward Carson continue à fomenter la sédition, tout comme s'il ne s'agissait que d'une simple expression d'opinion. Il est assez étrange que de pareilles choses puissent ouvertement se passer dans un pays comme l'Angleterre, où l'on est généralement respectueux de l'autorité des gouvernements. Il y a longtemps que l'on aurait incarcéré un chef irlandais, s'il avait manifesté quelque velléité de faire prendre les armes à ses partisans, sous prétexte de faire respecter leurs opinions politiques.

* * *

LE POKER

(Du *Republican* de Springfield)

L'acquittement de M. Jerome et l'apologie que lui a adressée la cour, sont de nature à apaiser l'orgueil national qui avait été vivement froissé par l'attaque dirigée contre le pocker par la juridiction canadienne. La définition du poker par M. Jerome, établissant que ce n'était pas un jeu de hasard mais un problème scientifique, basé sur la doctrine des probabilités et traité d'après les règles du calcul intégral et différentiel, mérite de de passer à la postérité. Elle renverse toutes les théories que nous avions formées sur le jeu national.

* * *

SIR RODOLPHE ET LE BANQUET DE STE-ANNE

(*L'Evénement*)

Incapables de subir une défaite comme des hommes, ces messieurs (ses adversaires) voulaient lui faire expier par la calomnie et les insultes grossières sa victoire éclatante et sa popularité. Dans ce but indigne, ils n'ont pas craint de s'attaquer à des entreprises qui avaient pour objet de créer un mouvement industriel durable dans la ville et dans le district de Québec. Eh bien, les adversaires du Merger et de sir Rodolphe en ont été pour les frais de leur lâche campagne. L'entreprise capitale du financier a survécu en dépit de toutes les conspirations de la haine et de l'ambition, et la popularité du politicien n'a fait que grandir parmi ses éleecturs.

Province de Manitoba

SOUMISSIONS

DES SOUMISSIONS cachetées marquées "Tender for Heating Power House, Winnipeg," seront reçues par le soussigné jusqu'à Lundi midi, 5 Octobre, 1913, pour la construction d'une chambre de Chauffe pour chauffer les bâtisses du Parlement et la Cour de Justice.

Les soumissions doivent être accompagnée d'un chèque accepté d'une valeur de cinq pour cent du montant de la soumission, lequel sera confisqué en faveur du Gouvernement du Manitoba, au cas ou la personne ou la compagnie soumissionnant refuserait d'accepter un contrat écrit ou qui l'ayant accepté manquerait ou négligerait de mettre a exécution les provisions y contenues.

Les plans, spécifications et conditions du contrat et tous les détails peuvent être vus à l'office de l'Architecte Provincial, 261 Fort Street, Winnipeg.

C. R. COLDWELL,
Ministre en charge des Travaux Publics.

Winnipeg, 26 Septembre 1913. 48

Province de Manitoba

SOUMISSIONS POUR APPROVISIONNEMENTS

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées "Soumissions pour Approvisionnements," lesquels doivent être accompagnées d'un chèque accepté d'un montant de $100 seront reçues au Département des Travaux Publics, bâtisses du Parlement jusqu'à Mardi midi, 7 Octobre, pour la fourniture et la livraison à la bâtisse Dortoir, du Collège d'Agriculture pour la Session 1913-1914, commençant le 27 Octobre 1913, d'articles dans les classes suivantes :

1. Epiceries.
2. Farine, Farine d'avoine, etc.
3. Viandes de diverses sortes.
4. Pain.

Des descriptions peuvent être vues, la quantité aproximative sera donnée et des formes de soumissions seront fournies sur demande adressée au département des Travaux Publics, Winnipeg.

La plus basse ni aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

C. R. COLDWELL,
Ministre en charge des Travaux Publics.

Winnipeg, 26 Septembre 1913. 48

AVIS

AVIS est par la présente donné qu'une Cour de Revision sera tenue, en conformité avec la Charte de la Cité de St. Boniface, par Son Honneur le Juge de la Cour de Comté de St. Boniface, dans la chambre du Conseil, le 30 septembre, 1913, à dix heures du matin, pour entendre et déterminer les différentes plaintes se rapportant aux erreurs ou omissions dans la liste des électeurs de la dite Cité pour l'année 1913.

Toutes personnes ayant affaire dans la dite Cour sont priées de se présenter à l'heure et place indiquées ci-haut.

Ce huitième jour de septembre, 1913.

PAUL GAGNON.
E. V. BATTLEY,
Commissaires-Evaluateurs pour la dite Cité.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

MANITOBA

Plus le temps avance, plus les émigrants étudient les ressources de notre province.

La chose est attestée par les rapports du Département de l'Agriculture et de l'Immigration de la province et par les statistiques du Département de l'Intérieur du Gouvernement du Canada.

Les compagnies de chemins de fer annoncent l'arrivée prochaine de beaucoup de nouveaux colons qui s'empareront de la terre inoccupée le long de leurs lignes.

Les faits sont que les avantages du Manitoba sont de plus en plus reconnus.

Ses terres splendides, ses chemins de fer nombreux, sa proximité des meilleurs marchés, ses avantages au point de vue de l'éducation, ses moyens de transport faciles sont des attraits pour beaucoup de colons chaque année.

Et quand l'industrie agricole est prospère, les autres industries grandissent et prospèrent aussi.

Ecrivez à vos amis et dites leur de venir s'établir dans le

MANITOBA

Pour plus amples renseignements écrire à

Jos. Burke, Bâtisse du Bureau Industriel, coin des rues Water e Main, Winnipeg, Man.

Jos. Hartney, 77 Rue York, Toronto, Ont.

J. F. Tennant, Gretna, Man.

W. W. Unsworth, Emerson, Man.

A. Bedford, député ministre de l'Agriculture, Winnipeg, Man

De par le Monde

Exploits de Suffragettes

Des suffragettes militantes ont incendié le château de Seafield à Seaforth, une localité située à quatre milles au nord-ouest de Liverpool. Les pertes s'élèvent à $400,000.

Après avoir commis leur attentat, les membres de l'escouade incendiaire ont laissé sur la pelouse qui entoure le château, quantité de proclamations suffragistes.

Mlle Peary se marie avec un explorateur

Washington.—Mlle Marie Peary, fille de l'Amiral Robert E. ques lors d'une des premières ex-Peary, née dans les régions actipéditions du fameux explorateur, doit bientôt épouser Donald McMillan, qui accompagnait Peary au Pôle Nord. La famille est actuellement à Eagle Island, South Harpswell, Maine, mais bientôt se rendra dans cette ville où le mariage aura lieu.—Du *Soleil de Québec*.

Un martyr du Radium

Le docteur Charles Lester Leonard, expert dans les applications des rayons X, est mort à Atlantic City, martyr de la science à laquelle il s'était dévoué sans réserve. Exposé depuis nombre d'années aux rayons X, il contracta une maladie qui dérouta les meilleurs chirurgiens. Il y a neuf ans, la main dont il se servait pour diriger la lumière devint affectée et il dût la faire amputer; mais le mal n'avait pas été extirpé à sa racine et peu après l'amputation du bras entier, faisait suite à celle de la main. Le docteur ne fut pas guéri toutefois et tout récemment il allait à Atlantic City dans l'espérance de recouvrer la santé. Ce fut la mort qu'il rencontra.

Le président Poincaré prêche l'Union

M. Poincaré, président de la République française, a prononcé, à Limoges, un éloquent discours recommandant à tous les Français de s'unir. Voici quelques-unes de ses paroles :

"Vous avez compris que, placé par ses fonctions en dehors des luttes des partis, le président de la république représente la France tout entière et que, fidèle serviteur de la Constitution et des lois, il a mission de sauvegarder partout l'union nationale.

"Ce n'est donc pas moi qui prononcerai aujourd'hui, messieurs, une parole de discorde; ce n'est pas moi qui formulerai ici un reproche ou même un simple regret; et dans le toast que je vous demande la permission de porter, je n'exclurai personne de mes vœux, parce que, dans la république, je ne veux connaître et je ne connais que des Français."

THAW

Concord, N. H.—Le devoir de l'Etat du New-Hampshire vis-à-vis la personne du fugitif de Matteawan, Harry Kendall Thaw, a fait l'objet d'un vif et dramatique débat devant le gouverneur Felker. La bataille légale engagée sur l'extradition du prisonnier dans l'Etat de New-York, était conduite d'un côté par William Travers Jerome et de l'autre par trois habiles plaideurs. A certains moments, la lutte fut dramatique et sur la fin elle devint un peu personnelle.

Jerome piqué au vif

A l'accusation d'avoir voulu extorquer l'extradition de Thaw en changeant et en cachant certains motifs de sa requête, Jerome piqué au vif, rétorqua que l'argent des Thaw n'achèterait jamais la justice de l'Etat de New-York.

Expériences Remarquables

Des expériences remarquables viennent d'être effectuées à l'hôpital John Hopkins, de Londres.

Elles tendaient à prouver que l'on peut suspendre littéralement la vie et les fonctions vitales pendant un temps très long et les faire réapparaitre ensuite sans risques et sans inconvénients.

Ces expériences ont été faites par le docteur William Thager et ses élèves.

Des animaux, lézards, reptiles ou rats, étaient placés dans des bocaux spéciaux dans lesquels on faisait arriver de l'air liquide. On sait que l'air liquide produit un abaissement de température considérable. Dans le cas présent, cet abaissement était de plus de cent degrés au-dessous de zéro. Pour que la mort n'ait pas lieu brusquement, un courant d'oxigène était envoyé dans les flocons jusqu'à ce que le refroidissement fut complet. Les personnes qui se livraient à ces essais ne pouvaient manipuler les vases qu'avec des gants spéciaux pour se préserver du froid intense qui les aurait brûlées.

Les animaux prenaient très rapidement l'aspect d'un cadavre et devenaient absolument rigides.

Il étaient ainsi abandonnés pendant un mois.

Ils ne recevaient naturellement ni air, ni nourriture. On ne remarqua aucune exhalation d'acide carbonique, aucun mouvement; en un mot, l'examen le plus minutieux ne pouvait révéler aucune trace de vie.

Les animaux furent au bout de ce temps, portés dans une étuve tiède et sortis de leurs flacons. A la stupéfaction des assistants, après un léger massage, ils revinrent parfaitement à la vie.

Un œuf de poulet sur le point d'éclore, fut placé dans les mêmes conditions. Quatre semaines après il fut retiré et brisé. Le poussin qu'il contenait était parfaitement vivant ! !

Enfin, les tissus séparés sont, eux aussi, admirablement conservés. Des queues de rats, placés pendant plusieurs semaines dans l'air liquide, ont pu être greffées avec plein succès sur d'autres animaux.

Ces expériences, dont on ne saurait mettere en doute la véracité, peuvent, on le comprend, changer l'orientation de la médecine et de la biologie. Elles ne sauraient manquer d'avoir un grand retentissement.

Les Inventeurs dans les sciences modernes

A la question: Quelle est la nation qui a produit le plus d'inventeurs dans les sciences modernes, un architecte français, M. Hanin, répond que c'est la France, avec 19 noms au tableau d'honneur. Les Etats-Unis ont sept grands inventeurs modernes et l'Allemagne trois. Les premiers automobiles de service ont été construits par Serpollet et Levasseur, en 1889, deux Français. Le premier ballon dirigeable a été construit en 1855, par un Français, M. Giffard. M. Pasteur qui en 1885, a découvert le vaccin contre l'hydrophobie, M. et Mme Currie qui ont trouvé le radium en 1900, et le Dr Carrel qui en 1912 a maintenu vivants des tissus humains séparés du corps, tous sont des Français et des Français illustres.

Féminisme Russe

Des "colonelles" chargeant à la tête de leurs régiments, voilà qui n'est pas banal, et c'est avec un brio extraordinaire que les régiments ont suivi leurs nouveaux chefs.

C'est à Krasnoié-Sélo, à la cérémonie militaire qui a eu lieu sur le terrain de manœuvres, que l'on a assisté à ce spectacle extraordinaire. L'Empereur de Russie passait en revue le 3ème régiment de hussards et le 8ème régiment de uhlans, qui ont pour chefs-honoraires ses deux filles, les grandes duchesses Olga et Tatiana.

Pour la première fois, ces régiments ont été présenté par leurs colonelles, et celles-ci, à cheval, revêtues de leurs uniformes étincelants, ont conduit leurs troupes avec une sûreté remarquable.

Puis, à tour de rôle, chacune des grandes duchesses a commandé et dirigé la charge finale, aux grands applaudissements de l'assistance. L'empereur paraissait très ému et a vivement félicité ses filles de la correction avec laquelle elles avaient mené leurs troupes.

Anecdote sur Henri Menier

L'Intransigeant raconte une singulière anecdote sur M. Henri Menier qui vient de mourir :

Le grand chocolatier avait fait construire au Père-Lachaise un luxueux caveau.

Au début de cette année, il voulut par lui-même se rendre compte de l'état des travaux.

Un matin du dernier hiver, ayant laissé son automobile à la porte du cimetière, il arriva au funèbre monument et pénétra dans le sous-sol. Un coup de vent referma la porte derrière lui.

C'est en vain que seul, sous terre, dans les ténèbres, M. Henri Menier tenta de faire jouer la gâchette de la porte qui l'emprisonnait.

Son séjour "parmi les morts" fut court cependant; inquiet, le secrétaire de l'industriel vint à son secours et put le délivrer.

Et quand, pâle et défait, M. Henri Menier revint chez les vivants, il ne put que prononcer ces mots : "Mauvais signe !"

Ce sombre pressentiment devait bientôt se réaliser.

Woodrow Wilson

Londres. — Le Morning Post fait l'éloge de la carrière présidentielle du président Woodrow Wilson. Il dit :

"On admet généralement que le succès des démocrates est dû en grande partie à l'influence de Wilson lui-même. Il s'est conduit de manière à s'attirer la confiance du peuple par sa sincérité évidente et l'honnêteté de ses desseins, et il se l'est conciliée par ses dispositions confiantes. En essayant d'être la véritable force active dans les affaires de l'Etat il n'a créé aucune alarme dans le pays où M. Roosevelt a enseigné au peuple à attendre du président la réalisation de ses aspirations, et il s'attend maintenant à ce qu'il prenne une grande part dans l'élaboration et l'application de sa politique. L'échec de Taft est dû surtout au fait qu'il a bouleversé les vieilles traditions du pouvoir et qu'il ne s'est pas suffisamment appliqué à plier le Congrès à sa volonté. Wilson a pris franchement cette position qu'en essayant d'obtenir la révision du tarif il luttait pour le bien-être du peuple contre les gros intérêts de l'argent. S'il ne dépasse pas les pouvoirs du Congrès et si la revision du tarif n'amène pas une sérieuse dépression dans le monde des affaires, son administration sera l'une des plus mémorables de l'histoire du pays."

Cadeaux Princiers

M. Ernest Solvay, l'inventeur du procédé pour la fabrication du soda, célèbre, à Bruxelles, le 50ème anniversaire de sa découverte, en donnant plus d'un million de piastres pour des fins de charité et d'éducation, ainsi que pour secourir les employés de ses usines. Les Universités de Paris et de Nancy reçoivent chacune $100,000.

Le Home Rule

Londres. — Le correspondant parlementaire du *Standard* dit que les fréquentes visites des hommes politiques au château de Balmoral portent à croire que l'idée d'une conférence entre les partis est d'inspiration royale. Il ajoute qu'on accorde beaucoup d'attention au projet de laisser le nord-est de l'Ulster en dehors de l'organisation immédiate du gouvernement de l'Irlande. L'exécution de ce projet entraînerait un remaniement complet des plans actuels et le correspondent croit que l'Ulster unioniste accepterait cette solution.

Le *Daily Express* réitère sa conviction que le bill du Home Rule est bien mort, comme Jules César. M. Asquith, dit-il, est obligé de consentir à une conférence dans les conditions posées par les Unionistes ou de renoncer au pouvoir.

M. Asquith fera des déclarations dans un discours qu'il prononcera en Ecosse le 11 octobre.

Parlant de l'idée d'enlever à Sir Edward Carson et à M. F. E. Smith leurs sièges au Conseil privé, l'*Express* dit que cette mesure serait suivie de la démission de tous les membres unionistes du Conseil privé.

Le Times signale les dangers de la situation ouvrière et admet que l'exemple de sir Edward Carson peut avoir un sérieux effet sur l'opinion ouvrière. Il maintient que le gouvernement est responsable de ce qui arrive et qu'il devra offrir au pays l'occasion de l'appuyer avec une politique différente.

Le *Daily Graphic* suggère de faire des élections en février.

Le parti uinoniste irlandais, s'est réuni à la résidence du capitaine Craig, près de Belfast. Il n'y avait que deux absents. On y a discuté l'établissement d'un gouvernement provisoire pour l'Uster et les dispositions prises à ce sujet seront ratifiées par le Conseil unioniste de l'Ulster aujourd'hui.

La population de l'Europe

D'après les dernières statistiques établies par les Etats européens, la population totale de l'Europe s'élève, à l'heure actuelle, à 433 millions 900,000 et dont voici la composition :

La Russie européenne compte 177 millions d'hobitants, l'Allemagne, 64 millions; l'Autriche-Hongrie, 51 millions; la Grande-Bretagne, 45; la France, 39; l'Italie, 34; l'Espagne, 19; la Belgique et la Roumanie, 7 millions chacune; la Turquie d'Europe, 5; la Hollande, le Portugal, la Suède et la Bulgarie, 4; la Suisse, 3; la Serbie, le Danemark, la Grèce et la Norvège, 2.

Au point de vue de la densité de la population, l'Europe occupe la première place avec 44 habitants par kilomètre carré. Les autres parties du monde viennent dans l'ordre suivant :

L'Asie, 20.6 par kilomètre carré; l'Amérique et l'Afrique 4.5, et l'Australie, 0.8.

De tous les pays européens, la Belgique est le pays le plus peuplé avec 286 habitants par kilomètre carré; ensuite, viennent la Hollande, avec 177 habitants; l'Angleterre, 146; l'Italie, 120; l'Allemagne, 112; la Suisse, 91; l'Autriche-Hongrie, 23, et la Norvège avec 8 habitants par kilomètre carré.

Au point de vue des naissances, c'est la Russie qui vient en premier lieu avec 44 naissances sur 1,000 habitants. Les autres pays viennent dans l'ordre suivant :

La Hongrie, 35.6; l'Italie, 32.9; l'Autriche, 32.4; l'Allemagne, 29.8; la Hollande, 28.6; la Suisse, 25.2; la Suède et l'Angleterre, 24.8; la Belgique, 23.7 et la France avec 19.7.

Le trait caractéristique de la statistique est que, suivant les chiffres fournis, la mortalité est la plus forte dans tous les pays dont les naissances sont également les plus fortes.

Les délassements de l'Empereur d'Allemagne

L'empereur Guillaume, lorsque ses déplacements lui en laissent le loisir, cartonne assez bien dans son château de Potsdam.

Il s'est même fait, paraît-il, des jeux de cartes spéciaux.

Les quatre rois du jeux de l'empereur sont figurés par le portrait de George V d'Angleterre, de Victor-Emmanuel d'Italie, de Nicholas II de Russie, et du kaiser lui-même.

Les dames sont: la reine d'Angleterre, la reine Hélène d'Italie, l'impératrice d'Allemagne et la tsarine.

Pour les valets, ils ont une ressemblance frappante avec les représentants de quatre grandes puissances, résidant à Berlin.

Les as sont représentés par les effigies des quatre plus jolies artistes du monde.

Bizarreries de la langue française

Les bizarreries de la langue française suggèrent parfois, de singulières réflexions, dit, avec juste raison, le *Goût Parisien*. Pourquoi, lorsqu'on dit d'un homme : "Il est rond en affaires," est-ce comme si l'on disait de lui: "Il est carré en affaires?"

Pourquoi dit-on de quelqu'un: "Feu un tel," alors qu'il est "éteint"?

Pourquoi l'action de chercher à prendre du gibier s'appelle-t-elle "chasser"?

Pourquoi dit-on indistinctement "embrasser" ou "épouser" une cause? Tout le monde sait que, si l'on embrasse généralement ce qu'on épouse, on n'épouse pas toujours les personnes qu'on embrasse.

Pourquoi pour avoir de "l'argent devant soi" faut-il commencer par le "mettre de côté?"

Pourquoi un bruit transpire-t-il avant d'avoir couru?

Pourquoi dit-on: "Qui voit ses veines, voit ses peines," alors que c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines?

Pantomime dans la rue

Deux muets se croisent sur les trottoirs opposés d'une rue.

L'un, apercevant l'autre, ouvre légèrement la bouche, fait un signe de tête de bas en haut, place ses mains parallèlement à une distance assez grande pour indiquer la hauteur d'un chapeau de soie, puis, avec une moue de tristesse, trace avec son pouce une croix.

Le second sourit, et d'un mouvement désinvolte de sa main droite, comme afin d'écarter cette vision funèbre, esquisse la chiquenaude classique de l'insouciance.

Il ramène ensuite vivement ses deux index, l'un à côté de l'autre, dans le sens de la longueur, les conjoint avec un clignement d'yeux, et passe.

Et cette mimique signifie, paraît-il :

—Tiens, te voilà ! Je t'ai vu hier. Tu portais ton chapeau haut de forme. Pour un enterrement?

—Non. Pour un mariage."

Paradoxes et vérités :

Comme c'est laid une canaille qui a vieilli !—Albert Guinon.

LA PREMIERE CANADIENNE AU NORD-OUEST

Par L'ABBE GEORGES DUGAS

No. 5

(Suite)

Mme Lajimonière, on l'a vu, avait été logée au Fort Douglas pour tout le temps que durerait l'absence de son mari, mais le 19 juin, le Fort Douglas avait été pris par les hommes de la Compagnie du Nord-Ouest. Mme Lajimonière, obligée de s'enfuir, avait reçu l'hospitalité pour elle et sa famille dans une tente sauvage. Un chef de la tribu des Cris, qui connaissait Lajimonière, en avait pris soin durant le reste de l'été. A l'approche du mois de septembre, se trouvant à l'étroit dans cette tente, elle était allée habiter une petite chaumière abandonnée à l'endroit où est bâti aujourd'hui le vieux couvent des Révérendes Sœurs Grises. Ce logis n'était pas beaucoup plus confortable que la tente du sauvage, mais du moins Mme Lajimonière y était seule avec sa famille. Ce fut dans ce réduit que Lajimonière retrouva son épouse. Il avait appris qu'elle avait péri dans la prise du Fort ainsi que ses enfants. De son côté Mme Lajimonière avait su que son mari était mort en chemin en revenant du Canada. Quelle joie ce fut pour l'un et l'autre de se retrouver après onze mois d'inquiétudes et de jours les plus sombres. Pour le moment cependant ils oublièrent ces tristesses. D'ailleurs Lajimonière avait de bonnes et consolantes nouvelles à apprendre à sa femme. Lord Selkirk arrivait escorté d'une compagnie de 80 soldats pour rétablir l'ordre et ramener la paix. Il lui donna surtout à espérer la récompense que lui avait promise Lord Selkirk pour l'immense service qu'il lui avait rendu. La colonie allait renaître et se développer, Lajimonière pourrait s'établir sur une ferme et rester désormais avec sa famille.

CHAPITRE IX

Reprise du Fort Douglas par les *soldats de Lord Selkirk.*

Les soldats de Lord Selkirk, sous la conduite du capitaine d'Orsenans, n'arrivèrent qu'à la fin de décembre 1816 sur les bords de la Rivière Rouge. Ils avaient pris des Indiens pour les guider depuis le Fort William jusqu'à Pimbina. De là, ils dirigèrent leur marche un peu à l'ouest de la rivière et vinrent camper sur les bords de l'Asiniboine à l'endroit où est l'église de la paroisse St. James à six milles de l'embouchure de la rivière. Ils s'arrêtèrent pour préparer les échelles dont ils devaient se servir pour escalader les palissades du Fort Douglas. et ils attendirent une heure favorable pour l'attaque; elle ne tarda pas à s'offrir.

A la faveur d'une forte tempête de neige, ils s'approchèrent du Fort durant la nuit sans être aperçus des gardiens; ceux-ci n'eurent pas le temps de donner l'éveil; en quelques minutes tous les soldats étaient à l'intérieur du Fort, faisant prisonniers les hommes de la Compagnie du Nord-Ouest qui en avaient la garde. Désormais les colons n'avaient plus à redouter d'être molestés; les soldats s'établirent au Fort en attendant l'arrivée de Lord Selkirk, demeuré en arrière pour régler ses affaires au Fort William.

Une semaine après cet événement, Mme Lajimonière fut ramenée dans le logement qu'elle avait été obligée de quitter quand les Métis avaient attaqué le Fort Douglas pour s'en emparer. Son sort commençait à s'améliorer. Elle ne manqua de rien durant le reste de l'hiver.

Au printemps après l'arrivée de Lord Selkirk, qui devait passer l'été à la Rivière Rouge, Lajimonière lui demanda une large tente où il pourrait loger toute sa famlile en dehors du Fort, parce qu'il devait s'absenter et qu'il ne voulait pas laisser sa femme parmi les militaires. On accorda à Lajimonière tout ce qu'il demandait pour lui, sa femme et ses enfants.

Lord Selkirk passa l'été à visiter et à encourager ses colons; c'était la première fois qu'il voyait ce beau et fertile pays. Il régla une partie des difficultés entre les deux Compagnies, concéda à ses militaires des terres sur les bords de la rivière *la Seine* qui se jette dans la Rivière Rouge à ½ mille en arrière de l'église de Saint-Boniface d'aujourd'hui; il conclut un traité avec les Indiens paur étendre les droits que ceux-ci réclamaient sur les terrains que lui avait vendus la Compagnie de la Baie d'Hudson, et au mois d'octobre (1817), il partit pour Montréal et de là pour l'Ecosse.

Pour retourner au Canada, Lord Selkirk prit la route des Etats-Unis; ce fut Lajimonière qui alla le reconduire sur le territoire américain.

Pour le récompenser du long voyage fait à Montréal, où il avait porté les dépêches, Lord Selkirk donna à Lajimonière une terre située dans les environs du Fort Douglas, sur les bords de la Rivière Rouge, à l'endroit où aujourd'hui est bâti le pont des chars du Pacifique Canadien.

En l'année 1882, une partie de cette terre a été vendue la jolie somme de cent mille piastres.

* * *

A l'outomne de 1817, Lajimonière prépara, sur son terrain, un logement pour sa famille. Ce ne fut d'abord qu'une bien humble chaumière; les matériaux pour bâtir étaient rares dans le pays, et ils le furent encore pndant de longues années. Les premiers colons se construisirent des huttes couvertes en chaume enduit de glaise pour se garantir de la pluie et du froid. Personne ne voyait jour à se procurer du confortable avant plusieurs années. Cependant une pensée réjouissait le cœur de Mme Lajimnorèie dans son dénûment; elle voyait le jour prochain de l'arrivée des missionnaires à la Rivière Ruoge.

Lord Selkirk, à son départ, avait fait signer par les catholiques déjà nombreux de la Rivière Rouge, une requête adressée à l'Archevêque de Québec, Mgr Plessis, le suppliant d'envoyer des prêtres au Nord-Ouest pour y apporter les bienfaits de la religion catholique; il s'était chargé d'aller lui-même la présenter à l'évêque, et d'insister fortement sur le besoin d'envoyer des prêtres dans ce pays sauvage, où déjà un grand nombre de Canadiens avaient contracté mariage et élevaient leurs familles dans l'infidélité.

Lord Selkirk, quoique protestant, comprenait que, pour assurer l'avenir de sa colonie, il avait besoin du secours de la religion catholique. Il avait donc donné presqu'une assurance en partant, que des missionnaires viendraient à la Rivière Rouge avant un an. Lui-même s'offrit d'être le protecteur de la mission catholique et de lui fournir autant qu'il le pourrait des moyens de subsistance. Mme Lajimonière s'attendait donc à voir des prêtres arriver dans le pays au mois de juillet 1818. Cette seule pensée lui faisait oublier ses onzes années d'ennuis et de chagrins. Elle aurait enfin le bonheur de pratiquer ses devoirs religieux, d'entendre la sainte messe et la parole de Dieu prêchée par les missionnaires; elle verrait ses enfants baptisés dans la sainte Eglise. C'étaient ces consolantes pensées qui réjouissaient les longues journées qu'elle était encore obligée de passer seule sur les bords de la Rivière Rouge.

CHAPITRE X

ARRIVÉE DES MISSIONNAIRES

Pendant l'hiver de 1818, Lajimonière se construisit une maison en bois, plus convenable et plus confortable que les huttes qu'il avait habitées jusqu'alors.

Il travailla au printmpe à préparer un petit coin de terre pour y semer quelques légumes et un peu de blé. Déjà les colons écossais avaient recueilli de belles moissons. La terre cultivée rendait soixante pour un; les pommes de terre commençaient à être communes. Encouragés par leurs succès, tous les nouveaux colons avaient en 1818 ensemencé leurs petits champs, pleins de confiance dans l'avenir.

Au commencement de juillet, la nouvelle se répandit dans la Rivière Rouge que les missionnaires ne tarderaient pas à arriver; ces nouvelles étaient apportées par des chasseurs qui les avaient apprises des Indiens; les canots qui amenaient ces prêtres étaient ceux de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui étaient attendus vers la mi-juillet. Tout le monde avait grande hâte de les voir, mais celle qui désirait le plus ardemment ce beau jour était Marie-Anne Gaboury qui, depuis bientôt douze ans, était privée de tous les secours de la religion; elle si bonne et si pieuse, qui avait jusqu'à son départ du Canada vécu à l'ombre de l'église.

Le 16 juillet, on vint avertir dans toute la colonie que les canots de la Compagnie remontaient la Rivière Rouge, et qu'ils seraient au Fort Douglas dans le cours de l'après-midi. Ce Fort Douglas était à l'endroit où est bâti aujourd'hui le grand dépôt du Pacifique Canadien à Winnipeg. Une foule compacte se tenait là longtemps avant l'arrivée des voyageurs, Canadiens, Métis, Anglais, Ecossais, Indiens, tous étaient accourus pour jouir d'un spectacle nouveau dans le pays, "l'apparition des hommes de la prière, dont les vieux coureurs des bois avaient souvent entretenu leurs femmes et leurs enfants, leur prédisant que ces hommes de Dieu, vêtus de noir et n'ayant pas de femmes, viendraient un jour pour leur enseigner à servir le grand Maitre du ciel et de la terre."—De l'endroit où ils devaient descendre, tous les regards de la foule étaient tournés vers le coude que fait la rivière pour former la pointe.

Tout à coup un cri retentit: "les voici!" Deux canots portent les missionnaires. Une explosion de joie éclate de tous côtés; on descend la côte, on s'empresse, on veut serrer la main aux deux prêtres, les voir de près et leur parler, pour laisser s'échapper les sentiments de joie dont les cœurs débordent.

Les deux missionnaires, revêtus de leur soutane, mettent pied à terre et bénissent d'abord leur famille d'adoption ainsi que le pays nouveau dont ils viennent prendre possession au nom de la Sainte Eglise: "*Pax vobis*, dit M. Provencher, c'est le premier souhait que nous vous apportons au nom de Jésus-Christ dont nous sommes les ministres. Oui désormais la paix régnera ici, dans ces contrées sauvages troublées depuis si longtemps."—Tous versaient des larmes d'attendrissement. L'arrivée des prêtres rappelait le souvenir du sol natal à ces vieux Canadiens qui avaient depuis si longtemps quitté le Canada. Privés de tout secours religieux dans ce pays, ils étaient loin d'être irréprochables sous le rapport des mœurs; néanmoins ils n'avaient pas été atteints par l'esprit d'impiété, et pour eux les prêtres étaient encore: les hommes de Dieu. Mme Lajimonière, en attendant la parole du prêtre et en recevant sa bénédiction ne se possédait plus de jôie. Elle pleurait de bonheur et oubliait ses misères et ses ennuis. Il lui semblait pour le moment qu'elle se retrouvait dans sa belle paroisse de Maskinongé au milieu de ses parents.

L'arrivée des missionnaires tombait un jeudi 16 juillet, jour de Notre-Dame du Mont-Carmel. M. Provencher voulut se mettre immédiatement à travailler à la vigne du Seigneur, et faire entrer dans le bercail toutes les brebis qu'il y pouvait recevoir. Il invita toutes les femmes à revenir au Fort deux jours après pour y apporter leurs petits enfants, à qui il administrerait le baptême. Quant aux adultes infidèles, il se mit la semaine suivante à leur enseigner le catéchisme.

En attendant qu'on eût bâti une maison aux missionnaires, M. Provencher et son compagnon reçurent l'hospitalité au Fort Douglas. Une large salle leur fut destinée pour les offices religieux et les catéchismes.

Le 18 juillet, premier samedi après l'arrivée des missionnaires, il y avait affluence de monde au Fort,, toutes les mères avaient apporté les enfants au-dessous de l'âge de 5 ans; ce fut Mme Lajimonière qui servit de marraine à tous les baptisés, étant la seule femme baptisée dans le pays. Pendant longtemps dans la Rivière Rouge tous les enfants appelaient Mme Lajimonière: *Ma Marraine.*

Le lendemain, 19 juillet, était un dimanche; ce fut un jour solennel dans le pays.

Tout avait été préparé dans la salle qui servait de chaplele pour y recevoir le peuple et chanter une grand'messe avec toute la pompe dont on pouvait disposer dans cette circonstance.

M. Provencher chanta la grand'messe fit le sermon. Son compagnon, M. Dumoulet, fit l'office de chantre. Quel jour mémorable que celui-là! C'était la première fois que dans ces lieux témoins de tant de crimes, la Sainte Eglise allait faire entendre sa voix pour chanter la gloire du Seigneur. C'était la première fois que des apôtres de l'Evangile allaient parler à un peuple ignorant des vérités chrétiennes, la plupart plongés dans l'infidélité. C'était l'Eglise de la Rivière Rouge à son berceau; c'était le grain de semence jeté en terre pour produire plus tard ce grand arbre, dont les rameaux ombragent aujourd'hui les territoires de l'Ouest.

M. Provencher parla avec une grande implicité à ce pauvre peuple. Il leur dit qu'il était venu pour montrer à chacun d'eux le chemin du ciel; que, ministre de Jésus-Christ, il venait leur enseigner la loi de Dieu, qui serait leur consolation dans les peines de la vie; il leur assura qu'il serait un père pour tous, que de leur côté ils devraient se montrer pour lui de bons enfants.

Il invita tous les hommes à venir le lendemain s'entendre avec lui sur les moyens à prendre pour lui construire une maison, avant l'hiver; tous devaient s'empresser à montrer de la bonne volonté.

Le lendemain ils répondirent à l'appel et les travaux marchèrent rondement.

Mme Lajimonière fit de son mieux pour procurer aux missionnaires le nécessaire, car dans la colonie on manquait de bien des choses communes ailleurs.

Dans tout le pays il n'y avait que quatre vaches, et le lait devenait un aliment rare. Lajimonière avait la bonne fortune d'en posséder une qu'il avait achetée l'année précédente. Quand, au mois de novembre, M. Provencher put prendre possession de sa maison, il allait souvent faire une marche du côté de l'habitation de Madame Lajimonière; celle-ci lui réservait toujours un bon vase de lait, qu'elle était heureuse de lui offrir.

Durant les années 1818-1819; les vivres étaient rares à la Rivière Rouge; M. Provencher en manquait souvent. Quand il n'avait plus rien à manger, il disait à l'ainée des enfants de Madame Lajimonière, Reine, qui venait au catéchisme: "Ecoute, mon enfant; va dire à ta mère que je n'ai rien à manger ce soir." L'enfant se hâtait de faire sa commission, et revenait bientôt portant un petit sac de viande sous le bras.

CHAPITRE XI

Dernières années de Madame Lajimonière.—Epreuves diverses.—La famine et l'inondation.

Les années 1819, 1820, 1821 et 1822, furent des années de disette dans toute la colonie. Un fléau dévastateur vint détruire en quelques jours l'espérance des fermiers. Le 3 août, il tomba une nuée de sauterelles qui couvrirent toute la terre et qui dévorèrent les moissons. Pour comble de malheur, elles déposèrent en terre une quantité incauculable d'œfs qui produisirent, au printemps suivant, autant de petites sauterelles, qui rongèrent les moissons à mesure qu'elles sortaient de terre; toute la récolte fut détruite en herbe, de sorte qu'il n'y eut rien de recueilli cette année-là.

En 1820, les fermiers voyant qu'il n'y avait pas eu d'œufs déposés en terre, se crurent délivrés des insectes. Ils semèrent de confiance, et les grains avaient la plus belle apparence quand, le 26 juillet, il tomba des airs une aussi grande quantité de sauterelles qu'en 1818. Elles firent les mêmes dégâts, et déposèrent des œufs qui donnèrent encore des sauterelles au printemps suivant. Ainsi, pendant quatre années consécutives, il n'y eut dans la colonie ni grains ni légumes. C'était la famine noire: il ne restait aux habitants pour toute nourriture que la viande des buffles tués à la prairie, et le poisson des rivières.

En l'année 1822 il ne restait plus que très peu de semence; cependant, après quatre ans de fléau, ils espéraient en être délivrés; ils semèrent donc avec confiance. Cette fois les sauterelles ne vinrent pas, mais il apparut tout à coup dans les champs une telle quantité de souris blanches que les moissons furent très endommagées et que les fermiers récoltèrent peu de chose.

Après cette cinquième épreuve, il ne restait plus un seul grain pour ensemencer les terres. Quelqu'un partit au printemps de 1823 pour aller en chercher à la Prairie du Chien, sur le Mississipi, dans les Etats-Unis. Par malheur, ils furent retardés dans leur voyage et les grains arrivèrent trop tard pour être semés. Cette année-là il n'y eut encore aucune récolte. Par bonheur les chasses étaient abondantes à la prairie, de sorte que personne n'était exposé à mourir de faim.

Lajimonière chassait pour approvisionner sa famille, mais sa femme restait maintenant à la maison avec ses enfants. La satisfaction qu'elle éprouvait de voir des missionnaires, et de pouvoir procurer à ses enfants l'instruction religieuse compensait ses épreuves et ses privations.

C'était une femme d'un grand esprit de foi; lorsqu'en 1844 les premières religieuses arrivèrent à la Rivière Rouge, elle regardait comme le plus grand bonheur de les recevoir dans sa maison, et elle disait à ses enfants: "Respectez toujours ces saintes religieuses; c'est une bénédiction pour nous de les recevoir dans notre maison."

* * *

Les années 1824 et 1825 furent des années d'abondance pour les colons. Les fermiers reprirent courage et ne furent plus obligés d'aller hiverner à Pimbina comme les années précédentes pour vivre des produits de la chasse.

Cependant le haut de la colonie, habité par des Métis Canadiens-français, subit un nouveau désastre en 1826.

Au printemps de 1825, l'eau était montée dans la Rivière Rouge plus haut que d'ordinaire. Quelques endroits avaient été inondés, mais personne ne s'inquiéta de cet accident et ne soupçonna que l'année suivante éclaterait une inondation qui ruinerait la contrée.

Le printemps de 1826 fut long et froid. Durant le mois d'avril le vent souffla continuellement du nord et la couche de neige qui était fort épaisse ne baissait pas.

Vers les premiers jours de mai, l'atmosphère se réchauffa tout à coup; la neige se fondit en peu de jours et l'abondance d'eau qu'elle produisit ne pouvant s'écouler par le lit étroit de la rivière, se répandit sur les prairies qui furent inondées sur un espace de plusieurs milles de chaque côté.

La glace, qui mesurait encore plus de trois pieds d'épaisseur et qui était solide, se mit en marche, rasant tout sur son passage. Les habitants allèrent en grande hâte avec leurs petits troupeaux chercher un refuge sur les hauteurs avoisinantes. L'eau s'éleva à quarante pieds au-dessus du niveau de l'eau d'été: ce fut un vrai désastre dans le pays. La rivière ne rentra dans son lit que le 10 juin, trop tard pour ensemencer les champs; néanmoins ceux qui semèrent de l'orge et des légumes en firent une récolte très abondante.

(A suivre)

Page du Cultivateur

Le Grain et le Marché

Cette question est aujourd'hui toute d'actualité et nous croyons bon d'insérer ici quelques remarques et des idées peut-être nouvelles qui ne manqueront pas d'intéresser le lecteur. On essaye de s'imaginer qu'il y a une raison et un remède au fait que lorsqu'il y a peu de grain de battu, il est toujours d'un haut prix et qu'au contraire, dès que vous avez fait de battre, si vite que vous ayez hâté cette opération, le prix tant ambitionné a disparu, et souvent très considérablement baissé.

Il y a certainement une raison à cela, mais il n'y a guère de remède. C'est aussi pour le même motif que les œufs frais sont très chers quand les poules en pondent le moins. C'est la loi économique de l'Offre et le Demande. Si vous offrez beaucoup de produits à la fois, le prix baisse invariablement: Si au contraire, vous les retenez, la demande arrive et pour obtenir votre grain on le paye.

Comme question de fait, nous poussons sur le marché d'un seul coup et en moins de six semaines de temps, environ 100 millions de minots. Les acheteurs de Liverpool ne sont certainement pas préparés à recevoir et à payer autant de grain en aussi peu de temps. L'année dernière, ou la récolte n'a pas été extraordinaire en son ensemble des bateaux entiers attendaient patiemment dans le port de Liverpool les acheteurs qui ne venaient que lentement et faisaient leurs conditions, bien entendu. Comment le blé ne baisserait-il pas dans des conditions semblabes ?

Mais, me dira-t-on, comment se fait-il qu'en France, par exemple, le prix du blé ne soit pas sujet à toutes ces variations épouvantables? La réponse a cette question est très simple. Pouf quiconque a vécu dans les vieux pays, on sait que le crédit, comme nous l'entendons au Canada, est une exception, tandis que, ici, très malheureusement, c'est un système. Il en résulte que le fermier Français n'a pas à la fin de l'année, un montant considérable de notes à payer et quand son grain est battu, il l'emmagasine chez lui et sans frais, et ne le vend qu'au fur et à mesure de ses besoins immédiats. Nous avons vu fréquemment des fermiers porter au marché 4 ou 5 sacs à la fois, tout simplement parce qu'ils n'avaient besoin, ce jour-là, que d'une dizaine de dollars.

Vous avouerez qu'il est hors de question de faire la même chose au Canada. Cependant il me semble que si le Gouvernement exigeait que les banques prêtassent chaque automne au fermier 75 p.c. de la valeur moyenne de son blé en grainerie, disons pour six ou huit mois, le fermier pourrait ainsi payer ses dépenses et vendre son grain sans se hâter, pourvu, bien entendu que la banque prenne pour cet emprunt toutes les sécurités désirables.

Mais, me direz-vous, il y a très certainement d'autres réformes à faire dans le système d'inspection du grain. Tous les fermiers ont eu à se plaindre l'année dernière de la façon très affligeante dont leur grain était *Gradé*. Chacun se souvient comment tout le grain vendu ou expédié de Somerset était gradé *damp* ou *tough*. Chacun vous dira que tel char de grain récolté et battu parfaitement sec, recevait la même clause à l'inspection. Ceci n'est malheureusement que trop vrai et la simple raison que l'automne dernier avait été humide, semblait exiger de messieurs les Inspecteurs un verdict que parce qu'il y avait du grain humide, il fallait nécessairement que tout le grain le fut.

Ceci est de la plus basse injustice. Le fermier a besoin d'être protégé, pourquoi le fermier ne pourrait-il avoir lui-même le droit de contrôler cette inspection? Nous voyons tous les ans un certain nombre de nos concitoyens appelés par le shériff à Morden ou d'autres lieux pour aller y juger de pauvres malheureux criminels au nom de la société. Ceci est parfait. Pourquoi l'Inspecteur des grains n'est il pas entouré de 4 ou 5 fermiers qui seraient choisis comme les Jurés des Cours d'Assise et passeraient à tour de rôle, disons 5 ou 6 jours à Winnipeg, et suivraient l'Inspecteur dans toutes ses démarches et toutes ses inspections, donnant leur avis sur la qualité de tel ou tel grain et contrôlant ses actes et ses décisions.

Nous ne voulons pas jeter le moindre discrédit ou attaquer le moindrement l'honorabilité des Inspecteurs. Mais ce moyen de contrôle satisferait le fermier par ce qu'il serait fait par les fermiers

A notre avis, le gouvernement devrait s'occuper sérieusement de la chose. Il dépense de l'argent bien plus inutilement que pour le but que nous indiquons. Protégez le fermier, c'est lui et lui seul qui fait la fortune du pays. Il est de mauvaise politique de le négliger, car c'est négliger les superbes ressources de notre admirable pays.

Ceci n'est qu'une idée que l'éditeur de ces colonnes a souvent étudiée privément. Dans tous les cas, il n'est pas un seul de nos gouvernants qui ne soit prêt à admettre que si l'agriculteur est affaibli ou tué, c'est le Canada qui s'affaiblit et se tue. La chose vaut la peine d'être exaimniée.

Une ferme de Canards en Australie

L'élevage des canards a, depuis quelques années, pris en Australie une extension considérable. La principale "duckfarm" ne renferme pas moins de 1200 canards d'espèces variées.

Cet établissement couvre une superficie de 3 hectares divisés en 15 enclos contenant chacun une race différente de palmipède. 30 couveuses peuvent recevoir, au fur et à mesure de la ponte, de 2500 à 5000 œufs à la fois. La proportion des bonnes couvées est d'environ 65 p.c.—*Century Review.*

Vivent les Chats a bas les Rats

A la suite d'une épidémie survenue aux Indes, le docteur hindou Buchanan publia jadis dans la *Nature* ces curieuses observations: "Dans tous les villages possédant plus de 50 chats pour 100 maisons, on ne constata pas de cas de peste. Dans ceux où il y avait moins de 20 chats, les foyers pestiférés étaient d'autant plus nombreux que les chats se montraient moins abondants." — *Nordeutsche Nachrichten.*

L'oiseau Vampire

Dans certaines contéres, à peine explorées, de la Nouvelle-Guinée, existe un animal venimeux que les indigènes appellent l'oiseau de la mort. Cet oiseau, sorte de vampire, est de la grosseur d'un pigeon. Les hommes mordus par ce dangereux volatille éprouvent aussitôt une violente douleur; ils sont frappés de cécité et la mort se produit généralement au bout de cinq à six heures. Tout homme mordu est perdu.—*Durch sinn und Welt.*

ON REUSSIT ENFIN

A la ferme expérimentale on cultive la Pamplemouse

Après plusieurs années d'expérience à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, on a réussi cette année à faire pousser et murir des pamplemousses Grape Fruit, qui sont de belle qualité. Qeuques-uns de ces fruits ont un poids de deux livres. Le département de l'Agriculture va poursuivre ses expériences en ce sens sur une plus grande échelie l'année prochaine.

LE BEURRE

Au ministère de l'agriculture, on a commencé à recevoir des rapports des inspections du beurre qui se font en ce moment dans tout le pays. En général les rapports sont satisfaisants. Il s'agit de s'assurer si les fabricants de beurre se soumettent à la loi qui se rapporte à la pureté du beurre.

Les machines agricoles au repos

La plupart des cultivateurs, possesseurs de machines, on pourrait dire presque tous se contentent après un nettoyage, parfois plutôt sommaire, de remiser leurs machines, attendant au commencement de la future récolte pour les vérifier.

Le cambouis durcit sur les pièces et empêche très souvent de constater l'usure des dents des pignous et des engrenages, et les fêlures de certaines pièces qui viennent à casser au premier contre-coup.

Il serait très facile, pendant que le cambouis est encore mou de faire un nettoyage complet à la brosse, soit à la potasse, soit, à ce qu'on a le plus souvent sous la main, au pétrole (huile de charbon.)

Le mécanisme proprement dit sera nettoyé à l'aide d'un vieux couteau, ou mieux, d'un tiers-point usé et meulé, entouré de chiffon et de pétrole en quantité suffisante.

Les scies seront retirées, lavées et séchées, graissées et remises dans leur gaines en bois; les bielles attachées, pour que, lorsqu'on roule la machine, elles ne faussent pas en trainant par terre.

La barre-coupeuse subira absolument le même nettoyage que les scies y compris le graissage.

Autant que possible, remiser à vrir avec des sacs à engrais préala-l'abri de la poussière, ou alors coublement lavés, si l'on n'a pas de bâches.

Si le timon n'est pas démonté, lui donner son point d'appui le plus près possible de la machine, pour éviter qu'il ne se cintre.

Avoir soin de placer les toiles de lieuses à l'abri des souris; les bras des rabatteurs pourront être démontés, pour éviter l'encombrement et aussi leur rupture.

Une bonne précaution à prendre, quoique non indispensable, est de les numéroter pour les remettre à leur place; laisser dans leurs trous les boulons et rondelles; ceci d'ailleurs est général.

Uu bout de planche sur les roues produira le meilleur effet, en évitant la détérioration du col par la gelée.

Si la machine a besoin de grosses réparations, la mener tout de suite au mécanicien ou tout au moins l'en prévenir sans retard.

S'il y a quelques pièces à remplacer, quelques petites réparations à exécuter, porter sans retard ces pièces à l'ouvrier qui a votre confiance.

De cette façon, lorsque, à la saison prochaine, vos récoltes seront bonnes à faucher, vous n'aurez qu'à atteler et partir. Ce sera beaucoup mieux que d'avoir à subir le retard occasionné par les réparations de la dernière heure, réparations qui sont toujours réduites au strict nécessaire et sont souvent exécutées trop rapidement.

VEUILLEZ PUBLIER MON TEMOIGNAGE

Afin que d'autres Malades prennent "Fruit-a-tives" et soient Guéris.

La reconnaissance—la reconnaissance sincère—a été le mobile de cette lettre. Madame Langlois était si reconnaissante envers "Fruitia-tives" qui lui avait rendu la santé et la force—qu'elle a autorisé avec plaisir la publication de sa lettre.

MME VALERE LANGLOIS.

St. Romuald, Que., 23 sept., 1912.

"C'est avec plaisir que je déclare avoir été guérie d'une grave dyspepsie et d'une constipation chronique par l'usage de "Fruit-a-tives". J'ai souffert terriblement de la constipation pendant plusieurs années et j'ai essayé de tous les remèdes dont j'ai entendu parler; j'ai été soignée aussi par les médecins sans en obtenir un bien permanent.

J'ai alors essayé "Fruit-a-tives" et ce remède aux fruits m'a complètement guérie et de la constipation et de l'indigestion. Je ne puis trop faire l'Eloge de "Fruit-a-tives."

Madame VALERE LANGLOIS.

50c la boîte, 6 pour $2.50—boîte d'essai 25c. Chez les marchands ou envoyé franco sur réception du prix par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

LA TEINTURE DOMESTIQUE ne m'offre aucun embarras. Elle fait simplement mes délices. Et ceci, parce que je fais usage de

DY-O-LA

Est Guarantie UNE TEINTURE pour Tous tissus.

C'est la plus Simple, la plus Propre et la Meilleure teinture domestique que l'on puisse acheter. Il ne vous est nullement nécessaire de savoir Quels Sont les tissus qui entrent dans la confection de vos marchandises. Ainsi, Impossible de faire erreur.

Demandez notre Carte Echantillon Gratuite, et notre Livret qui vous donne les Résultats obtenus, en Teignant sur d'autres Couleurs.

The Johnson-Richardson Co., Limited, - Montreal

—POUR VOS—

EPICERIES et PROVISIONS

ALLEZ CHEZ

T. Pelletier & Cie

Avenue Taché, St-Boniface

Où vous aurez toujours des marchandires de première qualité.

Nous sollicitons la collaboration

Avec l'agrandissement de notre journal, nous devenons en mesure de donner une large hospitalité à ceux qui aimeraient collaborer à notre rédaction.

Nous ouvrons donc nos colonnes au public et nous accueillerons avec plaisir tous articles, lettres, nouvelles qu'on voudra bien nous faire parvenir.

Nos correspondants des campagnes, en particulier, sont invités à nous communiquer la chronique de leurs paroisses respectives.

Le facteur Chinois

En Chine, pour devenir facteur, il faut subir des épreuves particulièrement dures et périlleuses. Le candidat facteur doit tout d'abord, pour témoigner de son courage, de sa robustesse et de son endurance, parcourir de grandes distances à travers des régions accidentées, où pullulent les bandits et les fauves. Or, ce dangereux voyage, il faut qu'il l'accomplisse seul et dans un délai déterminé. Puis, par surcroit, on l'envoie dans certains endroits réputés hantés par les mauvais esprits.

Ce que disent les fils Télégraphiques

Un météorologiste allemand prétend que les sons rendus par les fils télégraphiques annoncent toujours le mauvais temps. Lorsque le son est grave, le changement doit arriver dans les deux jours; sil est aigu le changement se fera en quelques heures.

D'où vient l'xpression "casser sa pipe"? Son origine est tout à fait théâtrale, assure "Comœdia."

Au temps où l'acteur Mercié régnaît à la Gaité, il y joua Jean Bart, la pipe à la bouche, en vrai marin. Cette pipe devint légendaire et culottée; elle était une des joies des spectateurs du poulailler.

Un soir, au beau milieu de la représentation, la pipe tomba des lèvres de Mercié, qui venait brusquement de s'évanouir. On s'empressa auprès de l'acteur: il était mort.

Le lendemain on s'abordait en disant:

Mercié a cassé sa pipe...

Et l'expression resta...

Dans la *Revue,* M. Albert Cim continue à donner quelques "bévues, lapsus et singularités littéraires" dus à l'inattention ou à la malagnité des typos. En voici de bien amusantes :

"J'ai fait repeindre ma "cousine" (cuisine)."

"Pardonnez-moi, mon Dieu, de vous avoir "enfoncé" (offensé)."

"Le grand "animal" (amiral) espagnol commandait la flotte."

"On a vu des rois "épousseter" (épouser) des bergères."

"Le Préfet est "risible"(visible) tous les jours, de deux à quatre heures."

"La femme doit être la "chenille" (cheville) ouvrière d ela maison."

"Le célèbre professeur Y... est décédé subitement pendant qu'il était en train de "manger" (ranger) sa bibliothèque."

"Pommade contre la chute des "chevaux" (cheveux)."

M. Albert Cim conclut: "La coquille est aussi vieille que l'imprimerie et ne disparaîtra qu'avec le dernier imprimeur."

Un Fait Digne de Mention

Est que la bière enregistrée de Drewry

Refined ALE

est bonne pour la santé

Elle est faite avec une eau pure, de drèche et de houblon, pas de sédiment

DEMANDEZ-LA

E. L. DREWRY

WINNIPEG MAN.

SHILOH

Arrête promptement les toux, guérit les rhumes et cicatrise la gorge et les poumons. 25 cents

Comment prévenir les maladies chroniques.

La lettre d'un homme qui souffrait et qui est maintenant en santé, l'indique : les

PILULES MORO

M. ALFRED PARE, Berlin, N. H.

Lorsqu'un homme est atteint d'une maladie grave, aiguë, douloureuse même, il sent immédiatement le besoin de se soigner activement, de prendre des remèdes énergiques pour en finir avec la cause de son tourment. Il n'hésite pas à consulter les docteurs et à mettre en eux sa confiance, car il sent bien que s'il n'agissait pas ainsi, la maladie qui n'attend pas, l'aurait vite enlevé. Mais il n'en est pas de même avec certaines affections insidieuses qui ne sont pas violentes au début, qui ne frappent pas le malade brutalement et qui s'établissent petit à petit dans le système au point qu'il devient un jour impossible de les déloger. De ce nombre est le mal de rognons dont les effets sont désastreux si on lui permet de s'installer dans l'organisme à l'état chronique. Au début, ce ne sont pas des attaques virulentes qu'on ressent, c'est un malaise portant sur beaucoup d'endroits du corps, aux symptômes multiples, aux manifestations quelquefois mal définies et fugitives.

Le grand danger consiste à croire que le mal a disparu parce qu'on ne le sent pas directement : le mal est toujours là et fait toujours des progrès. Petit à petit il devient chronique et c'est alors que ses attaques sont terribles parce que l'issue peut en être fatale.

Ce qu'il faut, dès les premiers symptômes du mal de rognons, c'est de le combattre énergiquement par les Pilules Moro qui réparent la constitution, renforcent le système et rétablissent le bon fonctionnement des organes, qui éliminent petit à petit les impuretés dont la présence contribue à fatiguer le rein et à entraver son libre jeu.

La lettre suivante donne un exemple du bon effet des Pilules Moro pour prévenir le mal de rognons chronique :

COMPAGNIE MÉDICALE MORO,

272 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs,

Je fais bien sincèrement les louanges des Pilules Moro que j'ai prises, car je leur dois la guérison totale du mal de rognons, dont j'avais souffert durant trois années. Je me serais épargné ces longues souffrances, le temps perdu, l'argent dépensé si je m'étais immédiatement bien traité; et j'espère que mon exemple servira aux hommes qui souffrent. Je puis le dire en toute sincérité que rien ne peut les guérir, si ce n'est les Pilules Moro. J'ai essayé de tout et c'est la conclusion où j'en suis venu. Seules les Pilules Moro ont réussi à me faire disparaître un mal de rognons qui menaçait de devenir chronique.

J'avais tout enduré, tout supporté durant trois ans, mais il vint un moment où la situation était intenable, il me sembla que j'étais complètement fini. Je manquais totalement de courage et de solidité dans les nerfs, mon cerveau était confus, les idées lentes, la volonté impuissante et les yeux ternes. J'avais perdu toute confiance en moi-même, j'hésitais pour tout, je ne pouvais prendre aucune décision sans consulter tout le monde autour de moi ; j'avais perdu tout espoir d'être heureux. J'avais des lourdeurs et des maux de tête, des douleurs sourdes et des élancements dans le dos ; je m'endormais avec peine et me levais avec difficulté ; mes pieds, mes mains et toutes les parties de mon corps étaient constamment froids.

L'estomac me faisait mal, il était empâté, encombré, d'acides et de vents ; devant mes yeux flottaient des taches noires, étourdissantes et ma mémoire était toujours en défaut.

Enfin, mes reins, mes articulations étaient douloureux, je respirais mal, je toussais constamment, j'étais irritable, toujours mécontent de tout. Je me sentais à charge à tous et à moi-même.

J'entendais depuis longtemps mes camarades vanter les vertus des Pilules Moro, mais mon esprit contrariant et maussade m'empêchait de les croire. Cependant ma situation devenait si instable qu'un beau jour, j'essayai ces fameuses Pilules dont on me parlait tant. Il ne me fut pas nécessaire de pousser bien loin l'essai pour comprendre que j'avais touché le vrai remède. Dès les premières boîtes, j'ai ressenti un mieux si sensible que j'ai pu reprendre mon travail.

Douze boîtes ont suffi pour me ramener à la santé et faire disparaître mes douleurs, pour refaire de moi un homme, me rendre la volonté et la force.

Comme je me livre à de durs travaux, je fais encore quelquefois usage des Pilules Moro et je puis me porter garant de leur efficacité, ce sont elles qui me gardent la force et la santé. Votre dévoué, ALFRED PARE, 22 School, Berlin, N. H.

CONSULTATIONS GRATUITES—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour les consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état et lui indiquent le moyen de se guérir. Leurs bureaux au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi. par la poste, au Canada et au Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, $2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Librairies Keroack

52 RUE DUMOULIN, St. Boniface.

No. 227 RUE MAIN Winnipeg. Vis-à-vis la rue Sainte-Marie

TELEPHONE Main 8140

EN GROS ET EN DETAIL

Ces deux établissements comprennent un grand assortiment de livres de classe, de littérature française et anglaise, papeteries, fournitures de bureaux, cadres, images, articles de piété et de fantaisie, tapisseries, encres, fleurs artificielles, bronzes d'églises, etc., à très bas prix, à cause de l'importation directe.

Nous avons le meilleur choix de cartes postales illustrées.

Remises spéciales aux communautés religieuses, commissaires et instituteurs.

Les ordres par la poste sont promptement exécutés.

M. KEROACK

J. C. BACUEZ & CIE

BUREAUX:

Chambre 201, Bloc Somerset

Ave. du Portage - Winnipeg

TELEPHONE MAIN 624

112 Rue Aulneau

Saint-Boniface

TELEPHONE : MAIN 3819

Magnifique terre, ½ Section toute en culture **a echanger** pour Maison ou Lots à Winnipeg, St-Boniface ou environs.

ASSURANCES: Incendie, Vie, Accidents, Grêle, Bétail, Responsabilité, etc.

ARGENT A PRETER

LA CUSSON

LUMBER Co. Limited.

Ave. Provencher. entre le pont de la Seine et le C. N. R

Telephones Main 2625 | 2626

FABRICANTS DE

Portes et Chassis, Cadres, Moulures, Bois Tournés. Toutes sortes d'ornementa tions interieures et extérieures Bancs d'Eglise, etc., etc.

MARCHANDS DE

Toutes espèces de matériaux de construction. Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisse et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse.

Carrière de gravier à Bird's Hill, Man.
Carrière de sable à Ste-Anne. Man.

PHONE M. 4562 B. de P. 89

NORWOOD, MAN.

MOEN, SWEENEY & HERN

CONTRACTEURS

BUREAU : 14 RUE CHAMPLAIN

Travaux d'Egoûts, Excavations et Trottoirs Bitu...

DESJARDINS FRERES

ENTREPRENEURS DE

POMPES FUNEBRES

314 *TACHE AVENUE*

En face de l'Hôpital de Saint-Boniface

Vanitas Vantatum et Omnia Vanitas

La sagesse nous dit: Tout n'est que vanité
La parole du monde est folie et mensonge
Les faux biens qu'il promet, passeront comme songe
Dont ils ont la valeur et la fragilité.

Quoiqu'il paraisse heureux dans sa félicité
Le mondain ne l'est pas; toujours l'ennui le ronge;
Il a beau s'étourdir, ce tourment se prolonge,
Jusqu'au jour ou pour lui s'ouvre l'éternité.

Puisque tout doit finir sur cette pauvre terre
N'attachons pas nos coeurs au plaisir éphémère,
Qui passe comme l'onde. Après quelques beaux jours.

L'automne suit l'été; puis la forêt s'effeuille;
Seuls les riches trésors que la vertu recueille,
Nous suivent dans le ciel pour nous rester toujours.

L'ABBÉ G. DUGAS.

Mme Poincaré maîtresse de maison

La *Vie Heureuse* publie, dans sa dernière livraison, une page charmante sur la vie domestique de Mme Poincaré.

De l'entrevue que la nouvelle présidente a donné au collaborateur de cette revue, il ressort que l'Elysée, ou du moins la maison particulière du Président, va prendre un air de jeunesse et de grâce qu'elle n'avait jamais eu auparavant.

Avec une intelligence qui est de la diplomatie, la première maîtresse de maison de France, s'applique à transformer l'arrangement des pièces, à supprimer ici un détail choquant à ajouter là un rien d'art ou de bon goût. Et tout cela ne se fait pas aussi simplement qu'on pourrait le croire, car, ainsi que le dit, elle-même, Mme Poincaré, dans l'entrevue dont nous parlons.

"Il y a des formes administratives contre lesquelles il est presque impossible de s'insurger... Le blanchissage des rideaux fait partie de ces obligations que l'on souhaiterait de n'avoir pas à vaincre, car on y userait plus de diplomatie ou d'énergie que pour remporter une grande victoire. Supprimer les inutiles rideaux blancs de la façade de l'Elysée donnant sur le parc, ce serait léser les intérêts d'un fournisseur..."

Quoiqu'il en soit, la nouvelle présidente, qui est jeune, raffinée et habituée au plus beau monde de Paris, mettrait, par sa seule présence à l'Elysée, de la grâce et de la beauté dans le vieux palais.

On croirait difficilement que, depuis bientôt un siècle, il n'y avait pas—ou presque pas—de cuisines à l'Elysée ! Celles qui existaient avaient été depuis longtemps abandonnées. L'unique cuisine était exiguë, impropre au moindre dîner, si bien que, lorsqu'il s'agissait de donner un repas officiel, du potage, aux petits fours, tout devait venir de l'extérieur.

Maintenant, tout est fait "à la maison... même pour les diners les plus nombreux. Le chef de l'Elysée, un des meilleurs qui soient, avec les sept aides qu'il a sous ses ordres, peut faire face à toutes les éventualités... Pour un repas de deux cents couverts, il complète son personnel de quelques nouveaux auxiliaires... Cinq mille invitations avaient été envoyées pour la garden-party du 13 juillet. Tout le buffet fut préparé à l'Elysée sauf les petites glaces qui eussent exigé cinq mille petits moules pareils !

Les invitations mêmes ne laissent pas indifférente la maîtresse de maison à l'Elysée. Le Secrétariat se conforme d'abord à un protocole ètabli, tous les hauts fonctionnaires sont priés d'office. Pour les garden-parties on y adjoint un groupe d'élèves de chacune des grandes écoles : Saint-Cyr, Polytechnique, Saint-Denis, Sèvres, et il n'est pas d'invitations plus agréables à Mme Poincaré qui a une prédilection pour la jeunesse. Cette année, pour la première fois, une quinzaine de jeunes filles de l'Orphelinat des Arts furent demandées.

Ouvrez le Ban !

Le Prince Charles ayant profité de la nuit pour entrer dans Ratisbonne, Napoléon voulut lui reprendre cette ville avant de marcher sur Vienne.

L'ennemi avait six mille soldats: canonniers aux remparts et grenadiers aux parapets. Il fallait, pour le battre, emplir un fossé d'échelles, y descendre en armes, et, sous les bombes, sauter à l'assaut d'énormes fortifications dont les angles étaient flanqués d'artillerie. L'Empereur, placé sur un monticule, à une portée de boulet, ordonna au maréchal Lannes de faire approcher la division Morand. Pour mettre ses soldats à l'abri du feu jusqu'au moment de l'attaque, il les plaça derrière une grange, et des échelles prises dans les villages voisins furent amenées devant les troupes.

Les généraux devaient passer des revues.

L'un d'eux, fort aimé du maréchal, et nommé Baron de l'Empire à Eckmül, était un jeune homme de trente ans, bouclé comme une femme ,doux au bivac, sévère en marche, bon avec ses soldats, et qui, toujours en tête, le poing levé, malmenait et sabrait l'ennemi comme un Russe fouette ses chiens On l'appelait Duclos, le "baron Duclos."

Il arrêta son cheval derrière la grange, fit sonner le rassemblement, donna le tour à ses cheveux, mordit ses lèvres comme s'il allait se présenter devant l'Impératrice, —et marcha vers ses soldats.

La revue s'annonçait bien. Le général était content.

Parfois, Duclos redressait ou renfonçait un bonnet, visitait un sac, rajustait les buffleteries. Au milieu du quatrième rang, il s'arrêta en face d'un homme, et, immobile, pensif, le contempla...

L'homme était vieux. Il avait le regard clair des bonnes bêtes, et l'on eût dit, à le bien voir, que chaque ride marquait une campagne. Courbé sur le soldat de la Vieille Armée, si près que sa respiration lui chauffait la face, le général observa son grenadier, soucieux de la tenue, indifférent pour l'homme, compta les boutons, mania les armes, le toisa enfin de la guêtre au col.

—Pas propre...

Il avait un doigt sur la giberne du grenadier. Sa voix se fit sévère tout à coup:

—Pourquoi ne te conformes-tu pas à l'ordonnance? Tu as l'honneur d'être Légionnaire, et tu te présentes pour un assaut avec de la boue sur tes armes !

L'homme devint blanc; il ouvrit la bouche pour parler...

—Allons, dit le général doucement, la tête un peu plus haute.. le pouce allongé sur la première capucine...

Muet, nerveux, Duclos continua la revue, et, un quart d'heure après, ordonna la pause.

—Michel! souffla un grenadier.

L'homme qui venait d'être réprimandé se retourna.

—Quoi ?

—Pas possible! Tu connais le général. On ne nous refait pas ! Même quand il te bouscule, vous vous regardez comme des bonn'-amies.

—Je n'ai pas l'habitude de jaser.

—Nom d'un bougre! fit le caporal de l'escouade, c'est-i catholique, ça! Vous vous parlez dans les petits coins, aux bivacs. Michel par ci, Michel par là... T'as été blessé devers Saragosse, tout de suite il est venu te voir...

—Nous ne nous connaissons pas ! dit le grenadier, têtu. Moi, l'ami d'un général, d'un baron doté par l'Empereur!... C'est connu, il ne me manque jamais. Vous avez vu, tout à l'heure, pour ma giberne.

—C'est d'la frime. J'ai idée que dans le temps, vous avez chiqué le même tabac.

A ce moment, le tambour battit. On donnait le signal de l'attaque. Les échelles amenées pour assaillir la ville étaient par terre, devant la grange. Lannes ayant demandé cinquante hommes pour planter ces échelles dans le fossé, contre les murs, il s'en présenta un nombre supérieur qu'il fallut réduire. Mais à peine sortis de la grange, une décharge bondit du rempart, et les cinquante volontaires furent cinquante morts. A la voix de Lannes, à la voix du général Morand, cinquante nouveaux reprirent les échelles, et coururent aux remparts! Une gorgée de mitraille les coucha tous.

Morand se retourna et rageur, éperonnant son cheval :

—Duclos, cria-t-il, faites appel à "ceux" d'Austerlitz !

Le général, offrant son flanc gauche aux bombes, galopa devant ses troupes:

—Soldats !...

Le vent de la course qui emportait son cheval balayait sa voix sur les régiments :

—Soldats !... Vous souvenez-vous des journées de la Trébia, de Zurich, d'Aboukir, de Marengo?..

Il repassa derrière les troupes, ventre à terre. Sa voix, de plus en plus hurlante, poussait les régiments :

—Soldats !...

On n'entendait qu'un bruit précipité de sabots, et, dans un cliquetis de gourmettes, la voix du général qui mâchait une proclamation :

—Soldats d'Hohenlinden, d'Iéna ! Grenadiers d'Eylau et de Friedland, resterez-vous immobiles devant l'ennemi !

Un bond le ramena en face des lignes. Son cheval fumait.

—Soldats! crie Duclos à bout de phrases, — vous êtes Français, l'"Empereur" vous regarde, et voici une ville qu'il faut enlever!

Aucun des régiments ne bougea, —mais un grenadier sortit des rangs. Ce fut grotesque: un homme seul, armé d'une échelle, marchant au pas contre huit mille hommes etdeux cents canons.

Duclos pâlit.

—Personne ne suivra ce brave ?...

Il n'eut pas le temps de finir. Les régimnets remuèrent...

—En avant! cria Duclos.

Déjà, il posait le pied sur une échelle. Avec des cris fauves, les hommes se ruèrent contre les remparts, à la suite de Duclos. Le vieux grenadier tiraillait déjà sur la crête. Alors la danse commença. Une ligne d'éclairs illumina Ratisbonne, et les fusillades rugirent :—mais après trois heures de tumulte, à bout de souffle, à bout de voix, les canons autrichiens reculèrent.

La ville était prise.

Là-bas, Duclos se battait toujours. Au milieu d'une place, entouré de l'état-major, exposé au feu de l'ennemi, nu tête, l'habit en loques, il rallia ses grenadiers ; mais au moment où il ordonnait une charge, le galop d'une vingtaine de bêtes s'arrêta derrière lui.

—Halte! dit une voix.

C'était l'Empereur.

—Général, faites former le carré.

Le mouvement s'exécuta sous les bombes.

—Quel est votre effectif? demanda l'Empereur.

—A peu près cinq cents hommes. Ce sont mes régiments qui ont le plus souffert.

Le cheval de Napoléon pivota du côté de la brigade. Duclos fit un pas, et les deux hommes se parlèrent à voix basse.

—Amenez-le moi, dit enfin l'Empereur.

Les troupes avaient porté les armes, et il s'était fait un grand silence... Là étaient ceux que le général avait vus le matin, non plus brillants comme à la parade, mais suants, sanglants, débraillés, beaux comme des bourreaux. Son œil, un moment se porta d'escouade en escouade, et tout à coup l'épée haute, ayant trouvé ce qu'il voulait :

—Au nom de l'Empereur! cria le général, que le soldat monté le premier à l'assaut s'avance!

Des paquets de mitraille tombaient encore sur la ville, mais lancés de loin, car l'ennemi était en déroute. Un homme sortit des rangs. C'était le même qui s'était attiré un reproche de Duclos. Timide, il marchait en baissant la tête, gêné par une blessure au front dont le sang noyait ses yeux, ce qui l'obligeait à s'essuyer de la main gauche continuellement. Lorsqu'il fut au milieu du carré, à quatre pas de son général, brusque, il présenta les armes, et Duclos, commanda :

—Tambours, ouvrez le ban!...

Trente caisses battirent ensemble, d'un seul coup. L'homme frissonna, saoulé de gloire.

—Tu étais d'Egypte, dit l'Empereur qui le reconnut.

—Oui, sire.

—Et ta croix ?

—Je l'ai gagnée à Lodi.

—C'est bon, dit l'empereur qui détourna ses yeux de glace. "Allez," Duclos.

Pétrifié, le général s'approcha des troupes; et lancée au loin, par-dessus les bataillons immobiles, sa voix de charge éclata :

"Grenadiers et Tambours! Vous reconnaîtrez désormais pour caporal le soldat Michel Duclos, arrivé le premier dans Ratisbonne et blessé au front,—et vous obéirez en tout ce qui concerne le bien du service et l'exécution des règlements militaires!"

Il pivota, et tremblant de fièvre, dans un silence mortel :

—Tambours, fermez le ban !

Puis, il descendit de cheval, embrassa le grenadier, et on vit que les deux hommes pleuraient.

—Monsieur le baron, demanda l'Empereur, pourquoi ce brave était-il simple grenadier ?

—Il avait sa retraite depuis l'Italie, mais je lui ai conseillé de se rengager l'année dernière.

Duclos regarda encore le soldat:

—De cette façon, nous nous voyons chaque jour! Ah! Sire, je n'ai été qu'une fois dans ma famille en cinq ans. Une balle peut me débloquer, au moins "lui" sera là. Nous nous sommes juré de mourir pour la France et notre Empereur.

—Vous connaissez donc cet homme?

Duclos répondit : C'est mon père.

Departement de l'Interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION—DISTRICT DE WINNIPEG

AVIS

AVIS public est par les présentes donné que le et après le 3 Octobre, 1913, les terres à culture suivantes seront mise à la disposition du public qui pourra faire ses entrées comme Homestead.

Township 32, Rang 6, à l'Ouest du Méridien Principal.

Daté à Winnipeg, 10 septembre 1913.

L. RANKIN, Agent.

46-48

L'INVENTION DE BLERIOT

Une dépêche de Paris annonce que M. Louis Blériot vient de réaliser un nouveau dispositif permettant à un aéroplane de partir d'un câble aérien et de revenir s'y accrocher.

Cette invention est intéressante en ce sens qu'elle permet de prévoir pour les hydro-aéroplanes un accrochement au flanc du navire sur un câble tendu.

Voici, dit le Journal de Paris, en quoi consiste le nouveau dispositif qui a été expérimenté à Buc :

Sur cet aérodrome, on a tendu entre deux câbles soutenus par des mâts un câble long de 80 mètres. Un monoplan Blériot, du type ordinaire, muni d'un chariot à roues —charriot qui ne sera d'ailleurs d'aucun usage—est amené sous le V. Il est monté par l'aviateur. A cet effet, le monoplan [illegible]ède à sa partie supérieure au-dessus de ce qu'on appelle la cabane, un dispositif spécial analogue à de gigantesques élytres, ou à un V légèrement incurvé. Ce V, qui est en bois, possède à sa partie inférieure un encliquetage à verrou, formé d'une partie mobile horizontale pouvant s'abaisser et se relever en haut et en bas, et ramenée à sa position horizontale par un très léger ressort. Cette partie mobile butte en se relevant contre une partie fixe qui lui fait face horizontalement et qui la cale de haut en bas.

La manœuvre d'accrochage est simple. L'aviateur arrive en vitesse, dans le sens de la longueur du câble, placé à quatre mètres au-dessus du sol, et en passant au-dessous de lui. Léger coup d'équilibreur, le monoplan remonte, le câble s'engage dans le V qui le guide. Il heurte le verrou, la partie mobile cède, livre passage au câble, puis se relève de butte contre la partie fixe : le câble est emprisonné avec un léger jeu, l'appareil s'arrête très progressivement en une dizaine de mètres à peine. En cas de non réussite, il n'y a qu'à continuer sa route et à recommencer.

Le départ se fait de la façon suivante, avec une incroyable facilité. Le monoplan est suspendu au-dessous du câble. L'aviateur tire une commande, la partie fixe du verrou se déclanche et libère l'appareil du câble. Léger coup d'équilibreur, l'aéroplane descend un peu, il est en plein vol à un mètre au-dessous du câble, il est parti.

Il y aura lieu maintenant de tenter quelques essais sur un cuirassé. Si l'on peut supposer en effet qu'en cas de mer mauvaise il y aurait intérêt à ne pas se poser sur les flots, il faut bien songer que dans ce cas le câble ne serait plus immobile, mais agité lui aussi, et que l'aviateur devrait être, pour en profiter, un hardi et très habile accrocheur.

LA CHANSON DU POIRIER

Dedans notre village
Ma lon lan la,
Ma tour, la hi la,
Dedans notre village
Il était un poirier...
(Ancienne ronde.)

I

Il y avait un grand poirier au bout du village; quand c'était le printemps, il ressemblait à une meule de fleurs. La maison du métayer était de l'autre côté de la route; elle avait un portail de pierre, pareil à celui d'un château; la fille du métayer avait nom Perrine.

Nous étions des fiancés.

II

Elle avait seize ans. Que de roses sur sa joue! Autant que de fleurs dans le poirier. Ce fut sous le poirier que je lui dis :

—Perrine, ma Perrine, à quand nos noces ?

III

Tout en elle riait : ses cheveux qui jouaient avec le vent, sa taille, son pied nu dans ses petits sabots, ses mains qui abaissaient la branche pendante pour respirer les fleurs d'aubépine, son front pur, ses dents blanches entre ses lèvres rouges.

Ah! je l'aimais bien.

—Nos noces vers la moisson, me dit-elle, si l'empereur ne te prend pas soldat.

IV

Quand ce fut la conscription, je brûlai un cierge, car l'idée de m'en aller loin d'elle me retournait le cœur. Louée soit sainte Marie ! j'amenai le plus haut numéro. Mais Jean, mon frère de lait, tomba au sort.

Je le trouvai qui pleurait, disant :

—Ma mère! ma pauvre mère!

V

—Console-toi, Jean; moi, je suis orphelin.

Il ne voulait pas me croire, quand je lui dis :

—Je vais partir pour toi.

Perrine vint sous le poirier, les yeux mouillés; jamais je ne l'avais vue pleurer; ses larmes étaient plus belles que son sourire.

Elle me dit :

—Tu as bien dit, tu es bon; va, mon Pierre, je t'attendrai.

VI

Droite, gauche, droite, gauche, tambour battant! En avant, marche! On marcha comme cela, du premier coup, jusqu'à Wagram! Pierre, tiens-toi ferme! Voici l'ennemi! Je vis une ligne de feu. Il y avait cinq cents canons qui crachaient à la fois, et de la fumée qui oppressait la poitrine, et du sang où le pied glissait.

J'eus peur et je regardai en arrière.

VII

En arrière, c'était la France, et le village, et le poirier dont toutes les fleurs étaient, maintenant, des fruits. Je fermai les yeux et je vis Perrine qui priait pour moi. Loué soit Dieu! me voilà brave! En avant, en avant! Droite, gauche ! Joue, feu! A la baïonnette!

—Ah! ah! il va bien le conscrit! Garçon, comment t'appelles-tu ?

—Sire, j'ai nom Pierre.

—Pierre, je te fais brigadier.

VIII

Perrine! ô ma Perrine! Brigadier! vive la guerre! C'est fête les jours de bataille! Pour passer sur une armée, il n'y a qu'un pied à mettre devant l'autre. Droite, gauche !

—C'est encore toi, Pierre ?

—Oui, Majesté.

—Ramasse une épaulette.

Il y en avait à revendre sur les épaules des morts.

IX

Sire, grand merci! Et en avant jusqu'à Moscou—mais pas plus loin ! Dans l'énorme plaine de neige, une route marquée par les cadavres. Ici, le fleuve; là, l'ennemi; des deux côtés, la mort !

—Qui met en ligne le premier ponton?

—Moi, Sire !

—Toujours toi, capitaine!

Il me donna sa croix de chevalier.

X

Loué soit Dieu! Perrine, ma Perrine, tu va être fière de moi. La campagne et finie, j'ai mon congé. Tintez le carillon, la cloche, pour notre mariage! La route est longue, mais l'espoir va vite. Là-bas, derrière cette montée, c'est déjà le pays.

Je reconnais le clocher, on dirait qu'il sonne.

XI

Il sonne. Mais le poirier ?

Le mois des fleurs est venu, et, pourtant, je n'aperçois pas la meule fleurie. Autrefois, on le voyait de loin; c'est qu'alors il était debout. Ils avaient coupé l'arbre de mes jeunes tendresses.

Il avait eu ses fleurs, toutes ses fleurs si gaies! mais ses branches dispersées gisaient dans l'herbe.

XII

—Pourquoi sonne-t-on, Mathieu?

—Pour une noce, monsieur le capitaine.

Mathieu ne me reconnaissait plus.

Une noce! Il disait vrai. Les fiancés montaient le perron de l'église. La mariée était Perrine, ma Perrine riante et plus belle qu'autrefois. Jean, mon frère, était le marié.

XIII

Autour de moi, les bonnes gens disaient :

—Ils saiment.

—Mais Pierre ? demandai-je.

—Quel Pierre ? me répondit-on.

Ils m'avaient oublié.

XIV

Je m'agenouillai tout en bas de l'église. Je priai pour Perrine, et je priai pour Jean : tout ce que j'aimais. La messe finie, je cueillis une fleur du poirier, une pauvre fleur morte, et je repris ma route sans regarder derrière moi.

Loué soit Dieu! ils s'aiment; ils seront heureux!

XV

—Te voilà revenu, Pierre ?

—Oui, Sire.

—Tu as vingt-deux ans, tu es commandant, et tu es chevalier. Si tu veux, je te donnerai pour femme une comtesse.

Pierre tira de son sein la petite fleur morte, cueillie sur le poirier coupé.

—Sire, mon cœur est comme cela. Je veux un poste à l'avant-garde pour mourir en soldat chrétien.

XVI

Il eut un poste à l'avant-garde. Au bout du village, il y a la tombe d'un colonel mort à vingt-deux ans, un jour de victoire. Au lieu d'un nom, sur la pierre, on a mis trois mots: "Loué soit Dieu!"

PAUL FÉVAL.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Departement de l'Interieur

BUREAU DES TERRES DU DOMINION—DISTRICT DE DAUPHIN

AVIS

AVIS public est par les présentes donné que le et après le 20 Octobre, 1913, les terres à culture suivantes seront mises à la disposition du public qui pourra faire ses entrées comme Homestead.

Township 35, Rang 21; Township 31, Rang 29; Township 33, Rang 29; Township 32, Rang 28 et Township 33, Rang 28.

La partie du Township 33, Rang 15 et Township 34, Rang 15 à l'Ouest du lit de la Rivière.

Sections 1, 2 et 12, Township 34; Rang 16.

E. WIDMEYER,
Agent des Terres.

47-49

Soumissions

DES Soumissions cachetées adressées au soussigné et marquées au dos: Soumission pour Construction "Tenders for Building" seront reçues jusqu'à Mercredi midi, 15 octobre prochain, pour la construction d'une résidence sur le terrain de l'Agence dans la reserve indienne Peguis Fisher River, Man., Section 17, T. 27 R. 1 Ouest du 1er Méridien.

Les plans et spécifications peuvent être consultés à l'Office Indien à Winnipeg, à Selkirk et Portage la Prairie et aux Bureaux de Poste de Teulon, Arborg et Stonewall, et on peut les obtenir sur demande au Département à Ottawa.

Le début des travaux ne sera pas exigé avant que les conditions de température le permettent, au printemps 1914, mais alors les travaux devront être continués avec hâte. Cela permettra au contracteur d'amener à pied d'œuvre ses matériaux de construction au moment le plus favorable, l'hiver prochain. Lorsque les matériaux seront délivrés à la réserve, des avances seront faites au contracteur.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque reconnue et d'un montant du dixième du montant total de la soumission et à l'ordre du soussigné. Ce chèque sera confisqué si la personne ou les personnes qui soumissionnent refusent de mettre le contrat en exécution lorsque requis de le faire ou ne complètent pas les travaux faisant l'objet du contrat.

Le chèque le plus bas ni aucun chèque ne seront forcément acceptés.

L'insertion non autorisée du présent article ne sera pas payée.

J. D. McLEAN,
Asst. Député et Secrétaire.
Département des Affaires Indiennes.
47-49 Ottawa 8 septembre 1913.

AVIS

DEPARTMENT DES AFFAIRES INDIENNES

SOUMISSIONS POUR FARINE

DES SOUMISSIONS cachetées marquées "Soumissions pour Farine" et adressées au soussigné seront reçues jusqu'au Mercredi 15 Octobre, 1913, à midi pour la livraison le ou avant le 1 Novembre prochain des quantités de farine ci-dessous mentionnées ou de partie de ces quantités aux endroits désignés ci-inclus.

La fleur doit être équivalente à l'échantillon étalon qui a été moulu du blé de saison de la présente recolte. L'on peut voir et échantillon au Département des Affaires Indiennes à Ottawa, à l'office Indien à Winnipeg, à l'office des Agents Indiens à Battleford, au Bureau des Terres à Calgary, Edmonton, Prince-Albert, Battleford, Lethbridge et MacLeod. La farine doit être fraîchement moulu, mise en sacs contenant 100 lbs. net, et mise en double sacs. Le sac le plus intérieur doit être de coton écru, trois verges à la livre avant assemblage et pesant six onces une fois fini; le sac extérieur sera de jute cousu avec du fil solide et pesant quatorze onces, sac connu dans le commerce comme "Sac de deux livres." Sur le sac extérieur devront être ligiblement imprimés le nom du manufacturier et le poids net de farine contenue à l'intérieur.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté en faveur du "Secrétaire du Département des Affaires Indiennes" sur une Banque Canadienne et de au moins cinq pour cent du montant de la soumission. Le dit chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse d'accepter le contrat offert, ou ne termine pas le contrat commencé.

L'insertion non autorisée du présent avertissement ne sera pas payée.

J. D. McLEAN,
Assistant Député et Secrétaire.
Département des Affaires Indiennes.
Ottawa, 22 Septembre, 1913.

Agences Places de Livraison Quantités

Duck Lake—Duck Lake, Sask—90 sacs
Carlton—Leask, Sask.—100 sacs.
Battleford—Battleford, Sask. 55 sacs.
Onion Lake—Lloydminster, Sask. 300
Edmonton—Edmonton, Alta.—130 sacs
Hobbema—Hobbema, Alta.—55 sacs
Sarcee—Calgary, Alta.—100 sacs.
Blackfoot—Cluny, Alta.—100 sacs.
Blood—MacLeod, Alta.—700 sacs.
Peigan—Brocket, Alta.—190 sacs.
48-49

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

Devoir—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres possédée uniquement et occupée par lui ou par son frère ou sa sœur.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre. Devoir —Devra résider six mois chaque année au cour de six ans à partir à partir de la date de l'entrée du homestead—y compris le temps requis pour obtenir la patente du homestead, de cultiver cinquante acres en plus.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon ou ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

Devoir—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Avis de Divorce

Le présent avis est donné, que Johann Andreas Horn, de la Cité de Calgary, dans la province d'Alberta, autrefois de la Cité de Winnipeg, machiniste, demandera lors de la prochaine session au Parlement du Canada, un "Acte de Divorce" contre son épouse, Elenora Horn, (née Loewenberger) de la Cité de New Westminster, dans la province de la Colombie Britannique, pour cause d'adultère.

Daté à la Cité de Calgary, province d'Alberta, ce 17ième jour de Juin A. D 1913.

LENT, JONES & MACKAY,
Solliciteurs de l'Applicant.

36-49

In The King's Bench

In Chambers: The Referee Between

Union Bank of Canada, Plaintiff, and A. Mousseau, George Roy, Norah Hogan and William Hogan, Defendants.

Upon the application of the Plaintiff and upon reading the affidavits of John Donald Christie Harold A. Tubby and Ernest William McGreevy, filed the 18th day of September, 1913, it is ordered that service of a copy of this order and of a copy of the Statement of Claim in this action upon the said defendant A. Mousseau, by sending a copy of the same by a prepaid and registered post letter, addressed to the defendant at Prairie Grove, in Manitoba, and by publishing a copy of this order in two issues a week of The Winnipeg Telegram for two successive weeks, and by publishing a copy of this order in one issue of Le Manitoba, shall be good and sufficient service of the said Statement of Claim, and it is further ordered that the said defendant, A. Mousseau do file this statement of defence to the said statement of claim in the Office of the Prothonotary of the Court of King's Bench at the City of Winnipeg, in Manitoba, on or before the 18th day of October, A.D., 1913.

Dated this 18th day of September, A.D., 1913.

G. H. WALKER,
Deputy-Referee.

Mgr Charlebois

Sa Grandeur Monseigneur Charlebois, Vicaire Apostolique du Keewatin, était de passage à Saint-Boniface lundi.

Chez Nous et Autour de Nous

La petite ville de Le Pas, qui a besoin de faire nombre de travaux municipaux, et surtout un aqueduc, a obtenu la garantie du gouvernement pour une partie de ses débentures. Le Pas occupe une situation spéciale et c'est ce qui aura sans doute décidé le gouvernement à l'aider de la sorte.

M. Paul Salé, le directeur du chœur de la Cathédrale est arrivé lundi soir à Saint-Boniface après une promenade de quelques mois, en Europe. La fanfare La Vérendrye dont il est le chef, a été le rencontrer à la gare du C.P.R., dans un tramway spécial et l'a escorté jusqu'à sa demeure.

Le Révérend Père Lewis Drummond, S.J., longtemps professeur au collège de Saint-Boniface, est en ce moment au milieu de nous. Il est en route pour Edmonton et constituera un appoint précieux pour le nouveau collège des Jésuites dans la capitale de l'Alberta. La population catholique d'Edmonton, et nous pourrions dire tout le public d'Edmonton, peuvent se féliciter d'une telle acquisition.

Les plans du nouveau manège militaire de Saint-Charles sont connus. L'édifice coûtera un peu plus de $500,000, et sera l'un des plus beaux édifices du genre au Canada. La grande salle principale aura deux cents trente-huit pieds de long par cent vingt-six de large.

L'hôtel Norwood agrandi a été inauguré avec déploiement vendredi soir. M. Levin a grandement amélioré tout le service en même temps qu'il augmentait l'espace, et son intention est de faire de l'hôtel Norwood un des meilleurs qu'on puisse désirer au double point de vue du confort et de l'ordre.

Les compagnies d'express disent que les travailleurs qui sont venus nous aider aux récoltes ont été payés promptement par nos cultivateurs et qu'ils envoient de bonnes sommes à leurs familles dans l'Est.

On a bâti pour environ deux millions de piastres cette année à Winnipeg, dans le quartier de Crescent Wood seulement.

Cette semaine au Théâtre Walker l'opéra "The Girl from Mumms"; la semaine prochaine l'opéra bien connu "The Chocolate Soldier" et a l'affiche la comédie musicale "The Pink Lady."

Dimanche, lundi et mardi derniers, on a fait les Quarante Heures à la Cathédrale de Saint-Boniface. Affluence nombreuse.

Une grande sensation a été causée à Nanaimo par l'arrestation inattendue de Cyril Rubinowitz, magistrat, dont le comité de défense des mineurs avait retenu les services. M. Rubinowitz, qui se dit innocent, est accusé d'avoir espionné, intimidé et entouré d'embûches les ouvriers.

Monsieur Albéric Vandendriesche, électricien, Belge d'origine, vient d'ouvrir un magasin d'Electricité rue Provencher, près de la Seine. Il s'occupera également de la réparation des bicyclettes. Meilleurs souhaits de bon succès.

Jeudi soir M. Frank Savoie conviait à l'Hôtel Québec, pour un magnifique dîner, le groupe d'amis qui deux jours auparavant avait fait une excursion à la ferme Bénard. Sauf respect aux lecteurs le plat substantiel de ce dîner fut des *petits cochons de lait*. Si ça vous intéresse de savoir pourquoi et comment, renseignez-vous auprès des excursionnistes, notamment MM. Ant. Gauvin, J. A. F. Bleau, Frank Savoie et Frantz Couture...

M. le docteur Beauchamp, frère de M. Euclide Beauchamp, est parti vendredi soir pour Montréal, après avoir séjourné quelques jours au milieu de nous. Plusieurs amis ont été le saluer au départ, il a eut vite fait de *gagner ses épaulettes* parmi nous; il laisse le plus sympathique souvenir.

Le Gouvernement Fédéral fait construire des élévateurs d'une capacité de trois millions de minots à Moose Jaw.

Des ingénieurs anglais viennent d'obtenir un contrat au montant de $24,000,000 pour l'agrandissement et l'extension du port de Vancouver. Avec ce port amélioré qui, par la profondeur de ses eaux et l'étendue de sa surface, peut recevoir toute la flotte anglaise, on peut voir dès maintenant quel superbe avenir attend la grande ville du Pacifique.

Durant la semaine dernière mille émigrants sont arrivés à Winnipeg. Là-dessus, six cents Anglais des Iles Britanniques, deux cents cinquante Russes, environ, une centaine de Galiciens et des Norvégiens.

Les cultivateurs des états du Kansas et de l'Iowa envoient dans le monde des représentants chargés de faire une étude des provinces de l'ouest, dans le but de s'y établir.

L'Association des Inspecteurs de la Santé, de l'Ouest vient de décider d'avoir ses quartiers généraux à Winnipeg. La première convention de l'Association a eu lieu à Régina le 19 septembre.

L'association des banques canadiennes a tenu sa convention à Winnipeg jeudi dernier. Le colonel B. R. Wilkie, président général de la Banque Impériale a présidé aux délibérations.

Parmi les visiteurs, il nous appartient spécialement de mentionner M. Napoléon Lavoie, gérant général de la banque Nationale, de Québec, et M. F. G. Leduc, gérant de la banque d'Hochelaga, de Montréal.

La ville de Winnipeg votera le 1er octobre sur le règlement du grand aqueduc inter-municipal de Shoal Lake. Le projet est regardé avec une telle faveur que, non seulement à Londres, mais en Ecosse et à Paris, la finance veut avancer l'argent qui sera nécessaire à l'exécution de cet aqueduc. Il est peu probable, cependant, que Winnipeg consente a abandonner sans raison spéciale le marché de Londres, qui a toujours été raisonnable et accommodant.

Ce règlement va probablement passer comme une lettre à la poste.

Des hommes occupés dans le moment, ce sont les inspecteurs du grain dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta.

La représentation de Jules César, de Shakespeare, par M. Faversham, au Walker, a réellement été une belle mise en scène. Il convient cependant de dire que l'acteur Faversham lui-même ne paraît pas supérieur à d'autres acteurs de la même troupe. Suivant nous, il a été inférieur à celui qui a interprété le rôle de Brutus. En voilà un qui a incarné son Romain avec force et vérité.

Le C.P.R. est a construire une vaste ferme expérimentale à Pipestone.

Le Département de l'Intérieur distribue en ce moment des cartes contenant les renseignements nécessaires à l'acquisition de Homesteads jusqu'au 1er mai prochain. Ces cartes montrent quels sont les quarts de section disponibles.

Les cours de l'Université: arts, génie civil et médecine, ont recommencé mardi.

L'idée d'un grand boulevard dans Winnipeg est accueillie très favorablement par le public. Ce boulevard aurait commè aboutissants, d'après des plans revus, au sud, les bâtisses du parlement et au nord le futur Hôtel-de-Ville. Tout comme à Paris, La Madeleine faisant vis-à-vis au Palais Bourbon!

L'Union Nationale Française de l'Ouest a fait l'inauguration de son nouveau local. Inutile de vous dire que la fête a été belle et patriotique, car vous savez tous que nos amis les Français savent très bien faire les choses; et comme la vraie politesse est une des grandes et nombreuses qualités de tous ces braves Français, beaucoup de Métis, de Belges et de Canadiens avaient reçu l'aimable invitation de se rendre au Club Français.—*La Petite Feuille.*

Le Tag Day pour le *Knowles Boys Home* a rapporté la somme de $5,922.90. Les vendeuses de rubans et de bruyère ont traversé jusqu'à Saint-Boniface.

Un commencement d'incendie à l'établissement de la Cusson Lumber Company a fait prendre une course aux pompiers hier soir, vers les neuf heures. Le feu a été promptement éteint.

La chasse à la poule est ouverte depuis ce matin. Les trains, hier soir et ce matin, étaient remplis de chasseurs en quête de gibier.

On rapporte un certain nombre d'accidents causés par les machines à battre. Cependant, jusqu'ici, ces accidents ont été plutôt restreints si l'on tient compte du nombre considérable de machines.

Il y a en ce moment à Winnipeg des voleurs qui font sauter les coffres-fort. On a ainsi fait sauter les coffres-fort de la Commonwealth Lumber Co., et de la Arbuthnot Lumber Co., de la Dominion Lumber Co., et de la Empress Laundry. La police s'occupe des cas. Il est bon cependant que les marchands sachent que semblables brigandages peuvent se répéter. Un dépôt à la banque un peu avant trois heures est encore plus sûr que le plus solide coffre-fort.

On se plaint de la rareté des maisons à Winnipeg,—de la cherté des loyers aussi, par conséquent. O npeut s'attendre à une construction très active pour les résidences au printemps.

Le *Saturday Post* écrit: "Si on inaugurait à Winnipeg le système du *payer-en-entrant* pour le tramway, une foule de gens seraient obligés de marcher ou d'acheter moins de cigares." Est-ce que cela voudrait dire par hasard qu'on se permettrait à Winnipeg d'esquiver le collecteur et de voyager sans payer? Ce serait la chose la plus invraisemblable du monde ! !

George Hepburn a gagné samedi la course du *Telegram* contre seize autres candidats: il a fait vingt milles dans deux heure, trente-cinq minutes et quarante-cinq secondes.

L'immigration totale au Canada durant les mois d'avril à août a été de 282,757, dont 112,081 Anglais, 63,721 Américains et 106,955 autres nationalités. C'est une augmentation de dix-sept pour cent sur l'an dernier.

La T. D. Robinson Coal & Wood Co., à Winnipeg, a passé au feu dimanche matin. Huit chevaux ont péri dans l'incendie.

TRIBUNE LIBRE

A PROPOS DE L'ASSEMBLEE DE STE-ANNE.

Au Révérend M. Chevalier,
Sainte-Anne, Man.

Monsieur l'Abbé,

M. le Rédacteur de *La Liberté* m'a enfin fait le plaisir de me laisser connaître votre nom.

Si je devais me mettre au niveau de vos deux articles que vous avez signé "Un Electeur," il me faudrait dire des bêtises. J'ai autre chose de mieux à faire, j'ai aussi d'autres habitudes. A la fin vous ne seriez pas meilleur juge, car en pensant écrire au nom des dix-neuf vingtième vous avez été l'interprête de quelques-uns seulement; et moi je ne serais pas meilleur écrivain. Si ça vous amuse. continuez. Appelez-moi Gros Jean, si vous le voulez. Je vous crois assez intelligent pour penser que plus tard vous regretterez d'avoir insulté un citoyen respectable et qui, je le dis sans fausse modestie, n'a rien fait pour ne pas être respecté. Avez-vous l'intention chaque fois que vous différerez d'opinion avec quelqu'un d'afficher ce quelqu'un dans les journaux? Il pourrait vous arriver de tomber sur des gens moins patients que moi.

Le manque d'éducation, le manque de charité chrétienne et le manque de dignité dont vous avez très malheureusement fait preuve ne m'empêchent pas de me souscrire comme par le passé.

Votre dévoué,
EUGÈNE DÉSAUTELS.

(Si "Un Lecteur" ou "John Bull" veut autoriser le Rédacteur de *La Liberté* à me donner son nom, je me donnerai bien la peine de le demander.)

Chronique de la Province

SAINT-PIE DE LETELLIER

FEU M. MOISE JUTRAS

La mort, cette cruelle visiteuse, qui n'épargne personne, a moissonné l'âme de l'un des plus anciens citoyens de Saint Pie, dans la personne de M. Moïse Jutras qui vient de s'éteindre dans la soixante-cinquième année de son âge.

Chrétiennement résigné, il est mort comme il a vécu, en brave catholique. Et il ne nous reste plus que le souvenir impérissable de l'exemple d'une vie remplie de bonnes œuvres.

Originaire de la Baie du Febvre dans la province de Québec, M. Moïse Jutras accompagné de plusieurs de ses amis d'enfance était venu s'installer au Manitoba en 1887, pour former le noyau de la paroisse de Saint Pie de Letellier, fondée par son vénérable frère M. l'abbé Jutras, notre distingué conférencier agricole, qui a contribué pour beaucoup à faire prospérer ce coin du Manitoba sur la Rivière Rouge.

Le Père "Moses" comme on aimait à l'appeler était une de ces âmes valeureuses qui savent triompher des difficultés de la vie grâce à leur travail opiniâtre et à leur gaieté proverbiale. Quiconque eut la bonne fortune de se trouver en son contact a pu constater qu'il possédait ces hautes qualités.

M. Moïse Jutras a occupé plusieurs fonctions importantes de son vivant. Il fut juge de paix, maître de poste et conseiller municipal dans l'arrondissement de Saint Pie.

Les funérailles ont eu lieu le vendredi 26 septembre; l'absoute et le service furent chantés par le Rév. N. C. Jutras, curé de la paroisse, assisté des Révs. Curés Campeau, de Sainte-Agathe et Martin de Saint-Joseph, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient les fils du défunt. Le deuil était conduit par Messieurs Ernest, Joseph, Norbert et Messieurs H. Dandurand, G. R. Brunet et N. Jutras membre de la famille.

Il laisse une nombreuse famille pour pleurer sa perte. Outre les noms ci-haut mentionnés ajoutons ceux de Mesdames H. Dansereau, V. E. R. Bélanger, T. Boiteau, G. R. Brunet et ses filles Mesdemoiselles Cécile, Antoinette et Berthe Jutras.

On remarquait dans l'assistance MM. P. Commune, Alfred Commune, J. H. Tremblay, P. Tremblay, J. O. Brunet, Z. Bertrand, R. Pépin, E. Piché, etc., etc.

Ce fut un deuil pour toute la paroisse et les alentours où le regretté défunt ne comptait que des amis qui se disaient entre eux : "Voici un des pionniers de la paroisse qui disparaît avec la chute des feuilles et la récolte moissonnée."

Communiqué.

PETITES ANNONCES

Femme mariée, parlant bien le français, demande à faire journées; libre toutt la semaine, à nées; libre toute la semaine, à 136 rue Ritchot, Saint-Boniface. 48

Une demoiselle demande de la couture à la maison. Ouvrage garanti. S'adresser à Mlle Rose Charron, No. 470 rue DesMeurons, Saint-Boniface. 47-48

M. C. F. DeGagné annonce à ses amis et au public de Saint-Boniface qu'il a ouvert au No. 44 Avenue Provencher, un salon de Barbier Coiffeur. Tout est neuf et de première classe. N'oubliez pas l'adresse, voisin du *Manitoba*.

Perdu un porte-monnaie de dame, en cuir noir, contenant la somme de $20.00 et quelques centins en change. Prière de le rapporter à nos bureaux où une récompense sera payée.

Perdu.—Deux jumnets; l'une rouge avec une petite tache blanche au front, âgée de 6½ et pesant 1,000 lbs. L'autre baie brune avec deux taches blanches au cou, 7 ans, pesant 1100 livres.

Une récompense de $15.00 sera accordée à toute personne qui les retrouvera ou qui pourra fournir des tenseignements à M. A. C. Vanhoorenbeck, Saint-Boniface. Téléphone, Main 4148. 47-48

On demande immédiatement deux filles. S'adresser à Antonio Lanthier, 207 rue Horace, Norwood.

Tous ceux qui ont du foin, de l'avoine et de la paille à vendre voudront bien s'adresser à M. Léo Marcil, Chef de Police et Feu, de Saitn-Boniface, et lui soumettre les prix.

Maison à louer, 7 chambres, $13.00 par mois, sur la rue Youville. S'adresser à Guilbault & Cie., rue DesMeurons.

On demande une srvante. S'adresser à Madame J. A. Marion, No. 35 rue Dumoulin, Saint-Boniface. 46-j.n.o.

Garçon actif demandé pour conduire une voiture à lait, doit connaître le français et l'anglais. S'adresser à la City Creamery, Ltd., 284 Pritchard, Winnipeg. 46-48

Maison à louer, 118 rue Aulneau, $10.00 par mois. S'adresser à The Guilbault Co. Ltd., rue des Meurons, Saint-Boniface. Tél. Main 604.

Une bonne servante trouvera immédiatement de l'emploi chez Mme Ed. Guilbault, au No. 52 Lavérndrye.

On demande du lavage et repassage, spécialité: robes et blouses, mousselines. S'adresser au No. 26 rue Ritchot, Saint-Boniface. 45-48

Maisons à vendre ou à louer.—Trois jolies maisons, bien bâties, grandes et chaudes. Les fils pour la lumière électrique vont être posés dans ces maisons immédiatement.

Sur la rue Prosper, près des rues Marion et Archibald.

A louer pour seulement $15.00 par mois. Prix d'achât : $3,000 dont $500.00 comptant, et la balance en paiements mensuels faciles.

S'adresser:
MODERN CONSTRUCTION AND INVESTMENT LTD.
814-816 Bâtisse Banque Sterling,
Coin des rues Portage et Smith,
Winnipeg.
Téléphones: Main 3499-3151. 46-49

M. Jules Grymonpré, notaire, J.P., rèdacteur au journal *Le Manitoba* a l'honneur de prévenir ses clients et amis que sa nouvelle fonction ne l'empêchera nullement de se tenir a leur disposition comme par le passé, à son bureau 283 avenue Provencher aux jours et heures suivantes :

Le matin de 8 à 9 heures tous les jours.

L'après-midi de 1 à 3 heures *mercredi excepté*.

Le soir de 8 à 9 heures sauf les mardi et samedi.

Toutes les affaires que l'on voudra bien lui confier seront menées à bonne fin avec toute la célérité possible.

Rédactio nd'actes Français, Flamands, Anglais, Vente et Achat d'Immeubles, Prêts Hypothécaires, Assurances, etc., etc.

Eglise Polonaise a Portage-la-Prairie

Dimnache, 14 septembre, Mgr F. A. Dugas, P.A., V.G., a béni la pierre angulaire d'une nouvelle église polonaise à Portage-la-Prairie. Cette église, placée sous le vocable de Ste. Hyacinthe, mesure 32 pieds par 64. Elle est déjà debout et couverte; dans une couple de mois elle sera prête pour le service diven. Elle est en partie construite avec le bois échappé à l'incendie qui a détruit l'église des catholiques de langue anglaise le printemps dernier. Les Polonais ont invité ces derniers à se réunir dans leur nouvelle église en attendant que la leur soit reconstruite.

A la cérémonie de la bénédiction, il y eut deux sermons: l'un en anglais par M. l'abbé J. H. Prud'homme, chancelier et desservant actuel de la paroisse anglaise, et l'autre en polonais par le R. P. F. B. Kowalski, O.M.I., curé de la paroisse du Saint-Esprit, à Winnipeg. Le R. P. J. B. Schulte, O. M.I., de la même paroisse, était aussi présent à la bénédiction. Il y a 46 familles polonaises à Portage.—*Les Cloches de Saint-Boniface.*

Colonie Belge

NAISSANCE

Mme Félix Menu, un garçon. L'enfant a reçu au baptême le nom de Jules. Parrain, Jules Wykstand; marraine, Léonie Vanhoeve

MARRIAGES

Jules Devolder et Célina Spreet.
Albéric Vandendriesche et Zoé Pinket.
René de Meyer et Emma Coucke.
Henri Cornelie et Marie Ysenbaert.
Achille Walbrock et M. Titilion.

DECES

Frederic Callewaert, époux de Léonie Brabant, décédé et inhumé la semaine dernière. Le défunt ancien fermier à Sainte Amélie, Man., s'était établi à Saint-Boniface tout récemment.

Il laisse après lui, outre sa veuve huit enfants et un frère, Cyriel Callewaert, de Saint-Boniface. Nos sympathies à la famille.

Quebec sera le Port principal du C. N. R. pour le Trafic de l'Ouest

Sir Donald Mann, vice-président du Canadien Nord, revenant d'inspecter ce chemin de fer, a déclaré :

"Nous n'aurons pas de service de trains pour voyageurs entre Toronto et Ottawa avant le printemps prochain. La ligne est cependant terminée et nous commencerons un service de fret le mois prochain. Ce service aura pour effet d'éprouver la voie ferrée avant de servir au transport des voyageurs.

"Quand la ligne Toronto-Ottawa sera ouverte aux voyageurs, la ligne transcontinentale du Canadien Nord sera prête à fonctionner entre Toronto et Winnipeg. En toute probabilité, l'ouverture de cette ligne sera suivie de près par celle de toute la ligne entre Québec et Edmonton, ce qui permettra au Canadien Nord de transporter directement de Québec à l'ouest canadien, les immigrants qui arrivent par ses paquebots. Québec sera le principal port du Canadien Nord pour tout son trafic de l'ouest."

Sir Donald Mann dit que sa compagnie songe à entrer en négociations avec le Grand Tronc en vue de 'lentrée de ses trains à la gare du Château Laurier, à Ottawa, mais il ajoute que rien n'a encore été fait à ce sujet. Il admet qu'il est possible que sa compagnie se décide à construire ellemême sa propre gare terminale à Ottawa.

ECOLE PROVENCHER

La réorganisation du bataillon des Cadets du Sacré-Cœur a eu lieu durant la semaine. Le mercredi soir a été choisi pour les exercices (drill) hebdomadaires.

Les portes de l'école seront ouvertes à 7.30 p.m. et les exercices dureront de 8 heures à 9 heures. D'après cette indication, les parents peuvent s'orienter pour fixer à leurs garçons le retour à la maison.

La liste des officiers se compose comme suit :

Instructeur pour les exercices physiques et militaires: Color Sergeant Carroll.

Cadet Commandant du bataillon: George Ducharme.

Cadet Adjudant : Armand Schwartz.

Cadet Sergeant-Major: Albert Pétrin.

Cadet Sergeant Quartier-Maître: Alexandre Pelletier.

Compagnie—A.

Cadet Chef de Compagnie: Henri L'Evêque.

Cadets Caporaux: Noël Bougard, Willie Lévêque.

Compagnie—B.

Cadet Chef de Compagnie: Joseph Clément.

Cadets Caporaux: Rod. Beaucage, Charles Senez.

Compagnie—C.

Cadet Chef de Compagnie: J. D. E. Ambrosis.

Cadets Caporaux : Camille Schwartz, Den. Boiselle.

Parmi les visiteurs à l'Ecole Provencher durant la semaine, mentionnons le Rév. Père Supérieur des Rédemptoristes de Brandon. Il intéressa grandement les garçons par les vives descriptions qu'il leur fit de la vie, des usages, et des occupations des habitants dans les Antilles où il a passé plusieurs années. Il ne manqua pas de visiter la salle des travaux manuels. La vue des charpentiers en herbe l'enthousiasma au point qu'il prit lui-même un rabot pour aider un garçon. Le Rév. Père fit remarquer qu'il avait visité un bon nombre de salles de travail manuel, mais qu'il n'n avait pas rencontré de comparable à l'installation si parfaite de l'Ecole Provencher.

M. le Rév. L. Gareau, C.S.V. de St. Joseph's Home, Otterburne, vint aussi voir l'Ecole Provencher et la salle de travail manuel avec l'intention d'introduire certains genres de travaux dans sa propre école.

Pendant la semaine les classes ont été pourvues de footballs et d'*indoor baseballs*. A voir l'entrain avec lequel les garçons se livrent aux divers jeux on se prend à songer que certain jour le championnat du football du Canada reviendra à une équippe de Saint-Boniface.

Au Sacre-Coeur

La troisième partie de cartes, de la série, a eu lieu au Sacré-Cœur, mardi 30 septembre. Les prix furent gagné par Madame J. Joly et M. Emile Morin; consolation, Mlle Hélène Desrochers et M. F. Chabot. Un délicieux goûter fut servi comme d'habitude. Il y eut chant et musique. On annonce de magnifiques prix pour mardi prochain 7 octobre.

Le Bazar

Le bazar organisé au profit de l'œuvre des Oblates de la paroisse de Saint-Charles s'est terminée vendredi soir.

Chaque jour la salle de ce bazar —Maison Chapelle—s'est remplie d'acheteurs et d'acheteuses. Les recettes ont été abondantes.

Les deux aimables candidates, mesdemoielle Lemieux et Caron se sont faits une lutte soutenue, qui s'est terminée par la victoire de mademoiselle Lemieux. On ne peut trop louer le zèle et le dévouement de ces deux jeunes filles, elles ont contribué puissamment à faire un succès de ce bazar.

DECES

On annonce la mort de M. Frédéric Lafrenière, mort à sa résidence à Saint-Léon le 23 du courant à l'âge de 61 ans. Ses funérailles ont eu lieu jeudi.

Il était arrivé à Saint-Léon en 1877. Il fut pendant trente ans évaluateur pour la Municipalité de Lorne. Il fut aussi élu conseiller deux fois.

Une veuve et douze enfants survivent, et nous présentons à Madame Lafrenière et à la famille nos vives sympathies.

Renseignements généraux sur le Théâtre Walker

Les soirées commencent à 8.30 hrs
Les matinées à 2.30 hrs.

Les billets sont en vente au bureau du théâtre, de 10 hrs. a.m. à 10 hrs. p.m. Le téléphone pour billets réservés est: 2520 Garry ; les billets sont retenus jusqu'à 6 hrs. p.m. seulement; les vestiaires sont situés côté droit du foyer, au premier; du côté gauche au balcon; les manteaux y sont gardés par les femmes de service.

Un Feuilleton

Nous comemncerons la semaine prochaine la publication d'un feuilleton très intéressant. Nous avons choisi un livre canadien : UNE DE PERDUE, DEUX DE RETROUVEES.

Cette oeuvre de J. B. de Boucherville a eu un grand succès aux foyers de nos familles. Nous engageons nos lecteurs et nos lectrices à suivre chaque semaine le récit des aventures de Pierre de St-Luc.

Le Pouvoir d'empr[illegible] dette!

En réponse aux insinuations venues de l'est du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, à l'effet que l'ouest agricole canadien avait outrepassé les limites de son pouvoir 'demprunt et que sa situation financière et économique était peu favorable, M. J. H. Haslam, de Régina, l'un des citoyens en vue de cette partie du pays, déclare qu'il n'en est rien; et afin de le démontrer, il cite des statistiques de la moisson de cette année. La valeur de cette moisson, dit-il, est de $123,539,900, en comprenant le blé, l'avoine, le lin et l'orge; la dette totale de fermiers de l'ouest est de $125,000,000, dont $60,000,000 aux compagnies hypothécaires, $35,000,000 aux manufacturiers d'instruments aratoires, $20,000,000 aux marchands, et $10,000,000 d'autres dettes.

Si le fermier de l'ouest prenait un septième de sa récolte, tous les ans, ce qui ne serait pas exagéré, pour payer ses dettes, il ne devrait pas un seul sou, au bout de la septième année et économiquement parlant, il serait en meilleure posture que ceux d'aucun pays au monde. D'ailleurs, cette situation s'améliorera encore, lorsque le transport du grain au marché, coûtera moins cher.

LES ANGLAIS MANQUENT-ILS DE TACT?

(Du *Globe* de Boston)

Pourquoi persister à prétendre que les Anglais manquent de tact? Prenez l'exemple de notre dernier visiteur distingué, venant des Iles Britanniques, Lord Haldane, le grand chancelier d'Angleterre. Se trouvant confronté par un essaim de reporters, venus pour l'interviewer, s'est-il montré arrogant ? A-t-il fait preuve de morgue? Ecoutez et jugez : "Il est tout aussi important pour moi de vous rencontrer que pour vous de venir m'interviewer. Je suis anxieux de vous dire combien j'aime vos nouvelles méthodes et combien j'admire la vigueur que je trouve, non seulement dans vos journaux, mais dans votre littérature, vigueur que je constate aussi dans bien des phases de la vie américaine. Pendant des années j'ai étudié les opinions de votre grand juge en chef, M. Marshall, et je suis convaincu que l'école de droit de Harvard peut servir de modèle au monde." Est-il possible de s'exprimer avec plus de tact, de bonne humeur et un naturel plus parfait?

* * *

LES CAISSES DESJARDINS

(*L'Action Sociale*)

Ces jours derniers, M. le Commandeur Desjardins recevait une lettre de New York, du secrétaire de l'Association des Banquiers Américains, dans laquelle l'œuvre des Caisses Populaires était hautement appréciée. On se plaisait de lui dire que son travail en faveur de l'organisation de l'Epargne et du Crédit Populaire au Canada retenait la vive attention de tous ceux qui s'occupent de cette question et même on ajoutatit que "ses activités dans cette direction étaient pour un grand nombre une très précieuse indication et qu'elles étaient la source d'une profonde admiration."

* * *

L'ELECTION DE CHATEAUGUAY

(*La Patrie*)

Si Châteauguay élisait, à l'heure actuelle, un conservateur, le prestige de l'opposition pourrait en souffrir terriblement. Quand les libéraux crient sur tous les toits que le gouvernement Borden sera balayé dans la province de Québec, ils ne sauraient se laisser battre dans l'un de leurs plus solides châteaux-forts.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.